Portrait diffracté de l'« architecte » : artiste, archi-technocrate ou *community architect* ?

拡散する「建築家」像—アーティストか?アーキ・テクノクラートか?
コミュニティ・アーキテクトか?

Diffractions of the Architect: Artist, Archi-Technocrat, or Community Architect?

Shūji Funo

Traducteur : Mathieu Capel et Amira Zegrou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/4872>

DOI : 10.4000/ebisu.4872

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 23-81

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Shūji Funo, « Portrait diffracté de l'« architecte » : artiste, archi-technocrate ou *community architect* ? », *Ebisu* [En ligne], 57 | 2020, mis en ligne le 20 décembre 2020, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/4872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.4872>

Portrait diffracté de l'« architecte » : artiste, archi-technocrate ou *community architect*?

FUNO Shūji

拡散する「建築家」像—

アーティストか？アーキ・テクノクラートか？コミュニティ・アーキテクトか？

布野修司

Diffractions of the Architect: Artist, Archi-Technocrat, or Community Architect?

FUNO Shūji

▼ **Mots-clés** : mafia de l'architecture internationale, CAD/CAM/BIM, *community architect*, réhabilitation, Fukushima, *design-build*, super *zenekon*, design de la planète

L'auteur : Funo Shūji est professeur invité à l'université Nihon et architecte urbaniste. Après l'interruption de son doctorat à l'université de Tokyo, il a enseigné dans les universités Tōyō, de Kyoto et préfectorale de Shiga, dont il devint vice-président et administrateur. En 1991, il reçoit le prix de l'Institut d'architecture du Japon pour son étude sur la transformation du milieu de vie en Indonésie.

Résumé : L'ère Heisei définit une époque appelée les « trois décennies perdues » où la place du Japon dans le monde n'a cessé de décliner. Le passage du *scrap and build* (démolition-construction) à la réhabilitation, comme la succession des catastrophes, notamment le grand séisme de la côte Pacifique du Tōhoku, ont ébranlé les fondations mêmes du monde architectural japonais où le monopole grandissant des super *zenekon* ne laisse plus de place aux architectes pourtant actifs à l'international. Par ailleurs, des *community architects*, dont le travail se base sur le territoire local, ont émergé sans s'établir vraiment. Le concept d'« architecte », né à l'ère Meiji, perd de son autorité pendant cette période, diffractant plutôt le portrait de l'architecte idéal.

▼ キーワード

国際建築マフィア、CAD/CAM/BIM、コミュニティ・アーキテクト、リノヴェーション、フクシマ、デザイン・ビルド、スーパーゼネコン、地球のデザイン

著者

布野修司：日本大学特任教授。工学博士（東京大学）。建築計画学。東京大学助手，東洋大学講師・助教授，京都大学助教授，滋賀県立大学教授、副学長・理事を経て現職。『インドネシアにおける居住環境の変容とその整備手法に関する研究』で日本建築学会賞受賞（1991年）。

要旨

平成は、グローバリゼーションと情報伝達技

術 ICT が全面展開する時代として、冷戦構造の崩壊によって区切られる世界史的区分と一致する。しかし、平成は「失われた 30 年」と言われ、国際的地位を低下させていく 30 年となった。スクラップ・ビルド・ビルドの時代からリノヴェーションの時代へ転換し、相次ぐ大災害とりわけ東日本大震災によって、日本の建築界はその拠って立つ基盤を問われることになった。国際的に活躍する建築家を輩出する一方で、スーパーゼネコンが強大化し、建築家の活躍の場は縮小していった。一方、地域を基盤とするコミュニティ・アーキテクトの流れが生まれるが定着するまでには至らない。明治以来、理念とされてきた「建築家」の理念はこの間力を失いつつあり、目指すべき建築家像は、むしろ、拡散しつつある。

▼ **Keywords:** International Architecture Mafia, CAD/CAM/BIM, Community Architect, Rehabilitation, Fukushima, Design-Build, Super Zenekon, Design of the Planet

The Author: Funo Shūji is a visiting professor at Nihon University and an urban designer. After leaving his University of Tokyo PhD, he worked at the Tōyō and Kyoto universities, and the University of Shiga Prefecture where he became vice-president and administrator. He is the winner of the 1991 Architectural Institute of Japan Prize for his research on the transformation of Indonesia's living environment.

Abstract: Known as “the three lost decades”, the Heisei era saw the persistent decline of Japan's place in the world. Like the series of disasters of the time, including the major earthquake off the Pacific coast of Tōhoku, the shift from “scrap and build” to rehabilitation shook the very foundations of Japan's architectural realm, as architects – despite their activities abroad – no longer had their place against the growing monopoly of the super *zenekon* (contractor giants). Meanwhile, community architects working on Japanese soil emerged but without truly taking root. It was during this period, therefore, that the concept of “architect”, dating back to the Meiji era, lost its authority, thus diffracting the ideal portrait of the architect.

Portrait diffracté de l'« architecte » : artiste, archi-technocrate ou *community architect* ?

FUNO Shūji**

Introduction

Lorsqu'on pose un regard rétrospectif sur les architectes de l'ère Heisei 平成 (1989-2019) – leurs rôles, leurs positions sociales, leurs pratiques (leurs œuvres) et leurs productions (leurs réalisations) – la première question qui se pose est celle de la périodisation : il est difficile de segmenter l'histoire de l'architecture en fonction du règne des empereurs car elle ne peut pas toujours être décrite en fonction des vicissitudes d'un État ou d'une dynastie. Les époques historiques accompagnant le développement des techniques constructives, surtout depuis la révolution industrielle, sont plus aisément concevables dans une perspective globale qu'à l'échelle d'un pays. Néanmoins, on trouve au Japon des divisions comme « l'architecture de Meiji (1868-1912) » (*Meiji kenchiku* 明治建築) et « l'architecture de Taishō (1912-1926) » (*Taishō kenchiku* 大正建築).

Les notes de la rédaction (N.D.L.R.) sont rédigées par les coordinatrices du numéro.

** Architecte urbaniste, professeur invité à l'université Nihon.

En 1972, Hasegawa Takashi¹ retrace de façon vivante l'histoire de l'architecture moderne au Japon selon une périodisation semblable. En d'autres termes, la transition depuis l'ère Meiji – qui voit les techniques architecturales de l'Occident intégrées aux objectifs nationaux (*bunmei kaika* 文明開化², *shokusan kōgyō* 殖産興業³) – jusqu'à la « Démocratie Taishō » (Taishō demokurashī 大正デモクラシー) – moment de l'affirmation individuelle des architectes – peut être décrite en tant que période de l'histoire de l'architecture.

Cependant, l'ère Shōwa 昭和 (1926-1989) ne peut manifestement pas être considérée d'un seul bloc. En effet, l'histoire de l'architecture connaît une coupure nette entre les périodes d'avant-guerre et de guerre. De même, l'après-guerre de Shōwa ne peut être envisagé d'un seul tenant. Les années 1960, où l'architecture est en plein essor depuis la reconstruction d'après-guerre et pendant la Haute croissance, et les années 1970, où se succèdent deux chocs pétroliers (1973 et 1979), présentent des aspects complètement différents. De nouveau, à partir de la fin des années 1980, la bulle économique propulse le Japon parmi les premiers rangs mondiaux (*Japan as Number One*⁴). Puis, la bulle éclate.

Le début de l'ère Heisei correspond à une phase de grande transformation dans l'histoire mondiale. Même s'il ne s'agit que de coïncidences, la chute

1. Hasegawa Takashi 長谷川 堯 (1937-2019), architecte et historien de l'architecture, spécialiste de Murano Tōgo* 村野 藤吾 (1891-1984), a publié en 1972 l'ouvrage *Shinden ka gokusha ka* 神殿か獄舎か (Temple ou prison?), examen de l'architecture et de la ville modernes, qui a eu un fort retentissement dans le monde de l'architecture. Ce livre réévalue l'importance des détails, des sensations tactiles, critique la recherche d'une monumentalité visuelle par des architectes au service du pouvoir national (Tatsuno, Tange, Isozaki) et a été réédité en 2007. (N.D.L.R.)

2. Expression formée avec les mots *bunmei* 文明 (civilisation) et *kaika* 開化 (ouverture), il s'agit d'un slogan utilisé pendant l'ère Meiji pour désigner le mouvement d'adoption des techniques et coutumes occidentales, considérées comme modernes. (N.D.T.)

3. Expression qui désigne la politique de création d'activités industrielles modernes dans la première moitié de l'ère Meiji. (N.D.T.)

4. En 1979, la sortie de *Japan as Number One* d'Ezra Vogel a beaucoup fait parler (Vogel 1979). L'ouvrage prend pour objet le Japon, la reconstruction d'après-guerre et le miracle économique, en saluant sa gestion dans le sous-titre : « Leçons pour les États-Unis ».

* Les mots suivis d'un astérisque renvoient au lexique situé à la fin du dossier.

du mur de Berlin a lieu en 1989, première année de l'ère Heisei, puis la dislocation du Parti communiste de l'Union soviétique, en 1991. Bien sûr, fin de la guerre froide et histoire architecturale ne sont pas liées directement, mais il est certain que l'activité internationale des architectes s'est accélérée dans les années 1990. De nombreux architectes étrangers ont l'opportunité de construire au Japon, alors qu'une nouvelle génération japonaise, avec Andō Tadao* 安藤忠雄 (né en 1941) ou Itō Toyō* 伊東豊雄 (né en 1941), étend son champ d'activités au monde entier. D'autre part, Heisei subit le séisme de Hanshin-Awaji en 1995 et celui de la côte Pacifique du Tōhoku en 2011. Soixante-six ans après avoir fait face à l'anéantissement de Hiroshima par une bombe atomique, le Japon à nouveau s'est trouvé à Fukushima devant des lieux vidés de leur population à la suite d'un accident nucléaire. Des villes qui, après-guerre, se sont relevées de leurs ruines, se retrouvent de nouveau réduites à l'état de débris, ce qui remet fondamentalement en question l'activité des architectes de la période. En résumé, le début de Heisei représente une profonde rupture au Japon, et également dans une perspective globale. Nous ne pouvons pas dire à ce stade si 2019 marquera une rupture aussi profonde. La crise bancaire et financière de 2008, puis la politique menée par Donald Trump, ont peut-être déjà ouvert une nouvelle période. En promouvant « *America First* » dans sa politique internationale, l'administration Trump aux États-Unis a en effet inauguré une nouvelle ère de montée de l'isolationisme puis du nationalisme, qu'illustre le Brexit au Royaume-Uni.

Même si cet article se concentre sur les « architectes » de l'ère « Heisei », nous remonterons aux origines, à l'introduction même du concept d'« architecte », et reviendrons sur l'histoire de l'architecture moderne au Japon.

On peut ainsi présenter brièvement l'histoire de l'architecture moderne au Japon :

- 1) Prémices de l'architecture moderne. Transition de Taishō à Shōwa, avec l'impact décisif et significatif du séisme du Kantō (1923), qui sépare en deux la période. Le mouvement moderne fait son apparition au Japon, depuis la formation du courant Bunriha 分離派 (groupe Sécessionniste, inspiré du modèle viennois, 1920) jusqu'à la formation de la Nouvelle fédération des architectes (Shinkō kenchikuka renmei 新興建築家連盟), qui s'effondre immédiatement (1930);
- 2) Fixation des idéaux de l'architecture moderne. Processus linéaire, de l'effondrement de la Nouvelle fédération des architectes à la formation de l'Association des camarades pour la promotion d'un nouveau système en architecture (Kenchikushintaikei sokushin dōshikai 建築新体制促進同志会, 1940). À partir de 1935, presque tous les matériaux de construction sont sous le contrôle d'une puissante réglementation et, exceptés les équipements à usage militaire, la plupart de l'activité du pays est en stagnation. Cela va durer 15 ans, de l'incident de Mandchourie (1931) à la fin de la guerre du Pacifique. Période du système fasciste du temps de guerre;
- 3) Développement de l'architecture moderne. Depuis la période de reconstruction de l'après-guerre jusqu'au décollage juste avant la Haute croissance (1955-1973);
- 4) Démolition des idéaux de l'architecture moderne. Processus du décollage vers la Haute croissance, ou de la démolition (des idéaux) lors du Congrès international d'architecture moderne (CIAM, 1956), jusqu'au terme de la Haute croissance, avec le premier choc pétrolier (1973);
- 5) Après la démolition de l'architecture moderne. De la fin de la Haute croissance jusqu'au début des années 1980. Postmodernisme, société post-industrielle, « post-... », époque qu'on ne peut pas définir. Cet article interroge ce courant « post-... ».

I. Illusoire « architecte » : un droit professionnel incomplet

L'instauration de la profession d'architecte au Japon et son histoire commencent avec la création de l'Institut de construction de maisons* (Zōka gakkai 造家学会) en 1886. À la suite de la proposition d'Itō Chūta* 伊東忠太⁵ (1867-1954), invitant à se questionner sur la notion même d'architecture (Itō 1894), cet organisme change de nom en 1897 pour devenir l'Institut d'architecture* (Kenchiku gakkai 建築学会), avant de prendre en 1947 son nom actuel, l'Institut d'architecture du Japon*

5. Pour plus d'informations sur Itō Chūta et l'histoire mondiale de l'architecture japonaise, voir Jacquet Benoît 2015, « Itō Chūta et son *Étude architecturale du Hōryūji* (1893) : comment et pourquoi intégrer l'architecture japonaise dans une histoire mondiale », *Ebisu. Études japonaises*, 52 (Patrimonialisation et identités en Asie orientale). <https://journals.openedition.org/ebisu/1615> (dernière consultation en mars 2020). (N.D.T.)

(Nihon kenchiku gakkai 日本建築学会); nous pouvons donc penser qu'à ses débuts, le Zōka gakkai visait à devenir une association professionnelle d'« architectes ». Le comité fondateur⁶, composé de quatre membres dont Tatsuno Kingo, est rejoint par vingt-six personnes ayant quitté la Société d'ingénierie (Kōgakukai 工学会, 1879). Son règlement prend pour modèle celui du Royal Institute of British Architects (RIBA, 1835) et de l'American Institute of Architects (AIA, 1857). Bientôt, l'Institut d'architecture du Japon change complètement d'orientation. L'affirmation selon laquelle « les architectes japonais devraient être principalement et nécessairement des techniciens à vocation scientifique » s'impose. Néanmoins, il s'agit d'une organisation relative à l'architecture unique au monde, qui promeut à la fois la science, la technique et l'art.

Renforçant son caractère académique, l'Institut d'architecture est à l'origine de la création d'une association professionnelle des architectes indépendants au Japon : l'Association nationale des architectes (Zenkoku kenchikushikai 全国建築士会), fondée en 1914 par douze personnes dont Tatsuno Kingo⁷, avant de devenir l'année suivante l'Association des architectes du Japon (Nihon kenchikushikai 日本建築士会). C'est Josiah Conder qui établit le premier bureau d'architecture au Japon en 1888. Il est connu pour avoir dispensé une formation architecturale extrêmement pragmatique à l'École supérieure d'ingénierie (Kōbu daigakkō 工部大学校). Pour être précis, c'est en fait Tatsuno Kingo, son élève, qui a créé cette

6. Ces membres fondateurs sont Kawai Kōzō 河合浩蔵 (1856-1934), Tatsuno Kingo* 辰野金吾 (1854-1919) et Tsumaki Yorinaka 妻木頼黄 (1860-1916), anciens étudiants de Josiah Conder* (1852-1920) à Tokyo ayant fait des séjours d'étude à l'étranger (respectivement en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis). Ils ont dessiné les bâtiments abritant les nouvelles institutions du Japon moderne. Kawai était actif à Kobe et Osaka, Tatsuno a dessiné la Banque du Japon (1890) et la gare de Tokyo (1914), Tsumaki, le pont Nihonbashi (1911). Le quatrième, Matsugasaki Tsumunaga 松ヶ崎萬長 (1895-1921) a étudié l'architecture à Berlin, est rentré au Japon en 1895, puis s'est installé en 1907 à Taiwan, alors sous domination japonaise depuis 1895, dont il a dessiné les gares. (N.D.L.R.)

7. Avec Tatsuno, on trouve Sone Tatsuzō 曾禰達蔵 (1853-1937), disciple de Josiah Conder, architecte au service de l'université Keiō et de Mitsubishi; Chūjō Seiichirō 中條精一郎 (1868-1936) qui a conçu des immeubles de bureaux; Nagano Uheiji 長野宇平治 (1867-1937), disciple de Tatsuno et concepteur de nombreux établissements bancaires; et Mitsunashi Shirō 三橋四郎 (1867-1915), concepteur de nombreux consulats du Japon et autres bâtiments de l'administration impériale. (N.D.L.R.)

première agence. Après avoir travaillé au Royaume-Uni, Tatsuno loue le deuxième étage d'une fabrique artisanale de papier à Kyōbashi Yamashitachō (Tokyo), pour y commencer en 1886 des activités de conception architecturale. Il est immédiatement accueilli comme professeur invité au département d'ingénierie de l'université impériale (Teikoku daigaku 帝国大学) – dont il devient plus tard président –, ce qui le conduit à fermer son agence. Il démissionne de son poste en 1902 et fonde, à Tokyo, Tatsuno and Kasai Architects en 1903 avec Kasai Manji 葛西万司 (1863-1942), puis à Osaka, Tatsuno and Kataoka Architects en 1905 avec Kataoka Yasushi 片岡安 (1876-1846)⁸. L'Association des architectes du Japon voit le jour dans ce contexte.

Elle a pour objectif, direct et concret, l'adoption de la loi sur les architectes (*kenchikushi hō* 建築士法), qui cependant n'est pas promulguée avant la guerre du Pacifique. Soumise à plusieurs reprises à la Diète impériale dans les premières années de Shōwa, cette loi rencontre en effet l'opposition des *zenekon** ゼネコン (entreprises de construction générale), qui revendiquent le cumul des travaux de conception et de construction⁹. Elle est finalement promulguée en 1950, mais en tant que loi de certification professionnelle, et non cadre légal d'exercice du métier. Aujourd'hui, il n'existe encore aucune définition légale de la fonction d'architecte au Japon.

8. Taki Daikichi 滝大吉 (1861-1902) et Yokogawa Tamisuke 横川民輔 (1864-1945) ont pris la suite à l'agence de Josiah Conder en 1890. Des années 1890 au xx^e siècle, Chūjō Seiichirō, Sone Tatsuzō, Kawai Kōzō ou encore Mitsunashi Shirō, ainsi que d'autres comme Yamaguchi Hanroku 山口半六 (1858-1900), Itō Tamekichi 伊藤為吉 (1864-1943) ou Endō Oto 遠藤於菟 (1866-1943), ont établi des bureaux d'architecture indépendants.

9. Le projet de loi sur les architectes, visant à donner un fondement institutionnel à la profession, est présenté pour la première fois en 1925, à la 50^e assemblée de la Diète impériale, où il est rejeté en raison de nombreuses oppositions. Par la suite, il est présenté à nouveau et rejeté onze fois de 1926 à 1940. Le problème principal résidait dans l'article 6, interdisant le cumul des travaux de conception et de construction : « Les fonctions d'un architecte sont les suivantes, sans y être limitées dans le cas de l'approbation de l'Association des architectes du Japon : 1) entrepreneurs en génie civil ; 2) commerce et industrie liés aux matériaux de construction ». La plus grande force d'opposition était celle des entreprises de construction (Funō 2000).

II. Architectes du monde et industrie globale du bâtiment : les débuts des architectes de l'après-guerre

II. 1. À partir des ruines : l'architecture humaniste

Hiroshima et Nagasaki, ravagées en un instant par les bombes atomiques, deviennent les symboles du Japon en ruine d'après-guerre (fig. 01). À Tokyo, cible de plus de cent bombardements à partir de novembre 1944, plus d'un million de personnes sont sinistrées à la suite du raid du 10 mars 1945, suivi de quatre attaques aériennes massives en avril et en mai. Dans tout le Japon, 430 municipalités sont frappées.

Fig. 01
Tokyo en ruine, 10 mars 1945.

Photo : Ishikawa Kōyō 石川光陽 (1904-1989) 1945.

Afin de comprendre les objectifs que les architectes se sont fixés face aux ruines, on peut se référer à l'ouvrage du critique Hamaguchi Ryūichi 浜口隆一 (1916-1995) publié en 1947 : *L'architecture humaniste. Retour réflexif sur l'architecture moderne du Japon et perspectives*, ainsi qu'à la charte de l'Union nouvelle des architectes du Japon (Shin Nihon kenchikuka shūdan 新日本

建築家集団, New Architects' Union of Japan [NAU], fondée en 1947), à la formulation aussi limpide qu'un slogan.

Près d'un an après sa création, lors de sa première assemblée générale extraordinaire (3 juillet 1948), la NAU of Japan a adopté la charte suivante :

- Article 1 : construire une architecture pour le peuple et créer une culture architecturale du peuple.
- Article 2 : apporter des solutions à l'ensemble des problèmes liés à l'architecture dans la population et les mettre en pratique.
- Article 3 : vaincre le système féodal et le caractère réactionnaire qui recouvrent le monde architectural dans sa globalité. Pour ce faire :
 - 1) Modernisation des systèmes de production et de contrôle;
 - 2) Industrialisation des techniques de production;
 - 3) Définition d'une théorie architecturale scientifique basée sur la juste critique et l'assimilation des traditions;
 - 4) Mise en place d'une législation du bâtiment pour garantir la démocratisation de la production et le respect d'une architecture pour le peuple;
 - 5) Réforme démocratique et concrète de l'enseignement des techniques de l'architecture et des organismes de recherche.
- Article 4 : lutter pour l'émancipation et la défense des architectes techniciens de la construction.
- Article 5 : rassembler dans tout le pays les architectes techniciens de la construction et s'associer aux mouvements progressistes de l'étranger.
- Article 6 : collaborer avec tous les mouvements qui luttent pour la construction d'une culture populaire.

Hamaguchi, dont l'ouvrage est rapidement perçu par de nombreux architectes comme un guide pour l'architecture d'après-guerre¹⁰, détaille en quatre points les idéaux de l'architecture moderne : 1) être pour le peuple; 2) être produite conformément au fonctionnalisme (*kinō shugi* 機能主義); 3) posséder un haut niveau technique (métal, verre, béton, etc.); 4) être nécessairement belle et de style international. Ensuite, en mettant l'accent sur le logement et les bâtiments publics, il questionne le logement

10. Dans l'ensemble, on pourrait dire que cet ouvrage est une affirmation simple du fonctionnalisme et de l'humanisme en architecture mais, après avoir présenté la position historique de l'architecture japonaise moderne, la question de son style et de l'architecture commémorative pendant le régime militaire (chapitre 1), le développement historique de l'architecture moderne en Europe (chapitre 2) et celui de l'architecture moderne japonaise (chapitre 3), l'auteur se penche sur l'architecture de l'après-guerre et ses perspectives (chapitre 4).

minimum et la production industrielle des logements¹¹. Les règles de l'architecture moderne selon Hamaguchi (soit une architecture fonctionnaliste et pour le peuple) ont ouvert un débat sur l'opposition entre « marxisme » et « modernisme » en architecture, plus tard appelé « controverse de l'architecture moderne¹² ». Les revendications de Hamaguchi semblaient peu énergiques du point de vue des réformes des systèmes de production et de contrôle de l'architecture (Charte de la NAU). La question de la continuité ou discontinuité entre l'avant et l'après-guerre dans le cadre de l'architecture japonaise moderne est réexaminée à partir des années 1970. Cependant, aux débuts de l'architecture d'après-guerre, de nombreux architectes partagent les orientations de Hamaguchi et ses objectifs, qui concrétisent selon eux « l'architecture moderne ».

La pénurie de logements est alors estimée à 4,2 millions, dont 2,3 millions d'habitations endommagées, une situation aggravée par le retour des rapatriés depuis les zones de conflits et la croissance démographique. Une grande part du travail des architectes concerne la construction de logements, donc d'abord leur conception. Un certain nombre de courants apparaissent : des architectes élaborent divers modèles de maisons individuelles minimum¹³; d'autres¹⁴ se préoccupent d'industrialiser la production du logement; ou bien de planifier l'habitat collectif (*shūgō jūtaku* 集合住宅) dans le but d'offrir des logements publics tels que le « 51C » (*1951nen C-gata* 1951年C型 [type C de 1951])¹⁵; on trouve aussi des tentatives pour

11. Pour une analyse critique détaillée de Hamaguchi (1947), voir Funo (1981), dont on peut trouver un résumé dans les vingt premières pages de Hamaguchi (1994).

12. À la sortie de son livre, il y avait déjà eu débat entre Hamaguchi et Zushi Yoshihiko 図師喜彦 (1904-1981) autour de la définition de l'architecture moderne dans la *Revue architecturale* de la NAU. Par la suite se sont joints aux discussions Satō Saburō 佐藤三郎 (1912-2006), le critique et historien de l'architecture japonaise Kōjiro Yūichirō 神代雄一郎 (1922-2000) ou encore Nishiyama Uzō 西山卯三 (1911-1994), professeur à l'université de Kyoto.

13. Tels que le logement minimum (*saishōgen jūtaku* 最小限住宅) de Masuzawa Shun 増沢旬 (1925-1990) ou le logement minimum en volume (*rittai saishōgen jūtaku* 立体最小限住宅) d'Ikebe Kiyoshi 池辺陽 (1920-1979).

14. Comme Hirose Kenji 広瀬謙二 (1922-2012).

15. Yoshitake Yasumi 吉武泰水 (1916-2003) ou Suzuki Shigebumi 鈴木成文 (1927-2010) élaborent divers modèles de logements dont le plus petit : le « 51C » (12 tsubo,

organiser l'offre de logements par les habitants eux-mêmes, grâce à des coopératives d'habitations soutenues par les mouvements de mal-logés.

L'architecture japonaise d'après-guerre démarre véritablement grâce au « boom de la construction » dans le contexte de forte demande due au déclenchement de la guerre de Corée en juin 1950. Ainsi, dans les années 1950 et 1960, une architecture moderne est concrètement édifiée au Japon. Le musée du mémorial de la Paix à Hiroshima de Tange Kenzō* 丹下健三 (1913-2005), inauguré en 1955, en symbolise le point de départ. Ce bâtiment, construit à l'hypocentre de l'explosion atomique, signale, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, la reconstruction du Japon et son retour dans la communauté internationale. Après la proclamation par *Le Livre blanc de l'économie* (*Keizai hakusho* 経済白書) en 1955 que le pays « est désormais sorti de l'après-guerre », le Japon entre alors dans une période de forte croissance économique.

C'est dans les cinq années qui ont suivi la défaite que le cadre institutionnel régulant en grande partie l'architecture après la guerre est mis en place. Avec les efforts pour améliorer les capacités des entreprises du bâtiment et ajuster les contrats de travaux de construction, leur exécution convenable est assurée, tout en protégeant les entrepreneurs et les sous-traitants grâce à différentes lois : sur l'industrie du bâtiment (*kensetsugyō hō* 建設業法), promulguée en 1949 dans le but de promouvoir le bien-être public ; sur les normes de construction (*kenchiku kijun hō* 建築基準法) en 1950, révisant radicalement la loi sur les bâtiments urbains (*shigaichi kenchikubutsu hō* 市街地建築物法) de 1919 ; et enfin sur les architectes, promulguée en 1950. En réalité, il aurait été également concevable qu'une loi sur les architectes selon un modèle occidental soit promulguée sous le contrôle du Commandement suprême des forces alliées (General Headquarters) après la défaite. Le projet de loi sur les architectes et sur la gestion de la construction de bâtiments (*kenchikushi oyobi kenchiku kōji kanri ni kansuru meirei an* 建築士及び建築工事管理に関する命令案) d'octobre 1946 proclame clairement l'« interdiction du cumul des activités entrepreneuriales » (*kengyō*

soit environ 35 m²), est le plus largement adopté. Sa caractéristique est de séparer la pièce cuisine/repas (à l'origine du *dining-kitchen* [DK] actuel) et les pièces de nuit.

no kinshi 兼業の禁止)¹⁶. Cependant, au cours des délibérations, la suppression de cette mention empêche la promulgation de la loi sur la profession d'architecte, laissant place à une version concernant uniquement les qualifications requises pour obtenir une certification professionnelle. Cela a mis un point final aux mouvements en faveur d'une législation régissant la profession, qui émanaient de l'Association des architectes du Japon depuis l'avant-guerre¹⁷.

Les architectes japonais se divisent alors en plusieurs associations. L'Association des architectes du Japon est une organisation fondée en préalable à la loi sur les architectes. Pendant la guerre, le Syndicat japonais de supervision et de contrôle de la conception architecturale (*Nihon kenchiku sekkei kanri tōsei kumiai* 日本建築設計監理統制組合), formé en 1944 principalement par des membres célèbres de l'Association des architectes du Japon, est réorganisé en 1947 pour devenir l'Association japonaise de gestion de la conception architecturale (*Nihon kenchiku sekkei kanri kyōkai* 日本建築設計管理協会). De cette dernière est né l'Institut japonais des architectes en 1955. En résumé, la structure actuelle en quatre ou cinq organisations professionnelles (Institut d'architecture du Japon, Fédération japonaise des architectes [*Nihon kenchikushikai rengōkai* 日本建築士会連合会], Institut japonais des architectes, Association japonaise des bureaux d'architecture [*Nihonkenchiku jimusho kyōkai* 日本建築事務所協会] et, éventuellement, Association japonaise de l'industrie de la construction [*Nihon kensetsugyō kyōkai* 日本建設業協会]) a pris forme pendant et dans l'immédiat après-guerre.

16. La question est de savoir si l'entreprise de construction peut ou non tenir le rôle de maître d'œuvre, c'est-à-dire concevoir le projet, et cumuler les fonctions de conception et de construction, ce qui retire toute prérogative aux architectes. (N.D.L.R.)

17. Depuis la promulgation de la loi sur les architectes, le problème de la régulation de la profession est seulement posé par l'Institut japonais des architectes* (*Nihon kenchikuka kyōkai* 日本建築家協会), à l'exception de la Gokikai 五期会 (association fondée en 1956, principalement par de jeunes employés des bureaux d'études et des laboratoires universitaires).

II. 2. La décennie dorée des années 1960

Les années 1960 représentent l'âge d'or de l'architecture japonaise. Des Jeux olympiques de Tokyo en 1964 à l'Exposition universelle de 1970* à Osaka (Expo'70), dans un Japon s'affirmant comme un acteur incontournable de la communauté internationale, apparaissent des architectes d'envergure mondiale, comme Tange Kenzō, avec, à la tête du mouvement du Métabolisme*, Maki Fumihiko* 槇文彦 (né en 1928), Kikutake Kiyonori* 菊竹清訓 (1928-2011), Kurokawa Kishō* 黒川紀章 (1934-2007) ou Ōtaka Masato* 大高正人 (1923-2010).

Dans les années 1960, les architectes commencent à se consacrer résolument à la ville, comme l'illustrent, par exemple, le « Plan pour Tokyo 1960 » (*Tōkyō keikaku 1960* 東京計画1960) de Tange ou divers projets urbains du mouvement métaboliste¹⁸. Si Kikutake écrit : « Nous ne faisons nous-mêmes aucune proposition. Ce sont la confusion et la paralysie de la ville, ainsi que les contradictions et l'inertie des architectes qui amènent les propositions¹⁹ » (Kawazoe 1960), « fabriquer la ville » implique d'élargir le domaine de l'architecture (en augmentant ainsi les opportunités de travail), et l'on pense que placer la ville au centre des préoccupations offre un nouvel avenir pour l'architecture. Ce style, imaginant le nouveau domaine de l'*urban design* pour repenser l'agencement physique des villes selon le pouvoir projectuel des architectes, en interroge la faisabilité sociale, économique et technique, et relève de celui des grands maîtres des temps héroïques de l'architecture moderne. L'image de l'architecte devient celle d'un penseur qui plus est praticien, un être humain total, « architecte du monde » dont il est un dieu ordonnateur.

A contrario, c'est également dans les années 1960 que l'on commence à prendre conscience de la « crise des architectes » (*kenchikuka no kiki* 建築家の危機). Il devient de plus en plus évident que des projets toujours

18. Dont par exemple : « Marine City » (*Kaijō toshi* 海上都市), « Tower City » (*Tōjō toshi* 塔状都市) et « Ocean City » (*Kaiyō toshi* 海洋都市) de Kikutake Kiyonori, « Ville spatiale » (*Kūkan toshi* 空間都市), « Ville agricole » (*Nōson toshi* 農村都市) et « Ville mur vertical » (*Suichoku kabe toshi* 垂直壁都市) de Kurokawa Kishō, « Plan du sous-centre de Shinjuku » (*Shinjuku fukutoshin keikaku* 新宿副都心計画) de Maki Fumihiko et Ōtaka Masato.

19. われわれが提案するのではない。都市の混乱と麻痺が、そして建築の矛盾と停滞が提案させるのだ。

plus complexes et colossaux ne peuvent être menés par un seul architecte. Au début de la décennie, l'historien Muramatsu Teijirō 村松貞次郎 (1924-1997) soulève plusieurs questions extrêmement provocantes au sujet des fonctions de l'architecte et du système de conception. Après plusieurs articles et enquêtes publiés dans des revues spécialisées, il conclut qu'il faut « favoriser la conception avec la construction²⁰ » (*Shinkenchiku*, juin 1962). Une fois comparés plusieurs systèmes de conception – services de conception au sein d'entreprises de construction, bureaux d'architecture privés, agences publiques, divers types d'entreprises de construction, laboratoires universitaires – il affirme que les bureaux d'architecture privés et les associations d'architectes ne font qu'idéaliser les architectes libres de « l'ère de la Renaissance qui a moisi en l'état » (*kabi no haeta runesansu jidai sono mama* カビの生えたルネサンス時代そのまま); quant aux entreprises qui cherchent à développer un service de conception et de construction en cohésion : là est l'avenir de l'architecture. Cela confirme que le conflit préexistant depuis l'avant-guerre entre les associations défendant la profession d'architecte et les entreprises du bâtiment se poursuit après-guerre. Une grande partie des affirmations de Muramatsu est contestée (Funo 1981), mais l'opposition structurelle entre les services de conception des *zenekon* et les architectes (agences d'architecture) persiste jusqu'à aujourd'hui.

20. Cette affirmation conclut les articles suivants : « Ashita o ninau kenchikuka » 明日を担う建築家 (Architectes responsables de demain, *Kenchiku bunka* 建築文化, février 1961); « Kensetsu-gyō no kenchikuka : karera koso ashita no kenchiku-kai no champion dearu » 建設業の建築家—彼らこそ明日の建築会のチャンピオンである (Architectes de la construction : les champions des organisations professionnelles de demain, *Shinkenchiku* 新建築, novembre 1961); ainsi que la série de reportages qui a suivi : « Sekkei soshiki o saguru » 設計組織を探る (À la recherche des systèmes de conception, in Hamaguchi Ryūichi & Muramatsu Teijirō, *Shinkenchiku*, novembre 1961-juin 1962).

II. 3. L'affaire de la Japan Fair Trade Commission (JFTC, Kōsei torihiki iinkai 公正取引委員会)

Les temps changent fortement dans les années 1970. Les deux chocs pétroliers provoquent la stagnation du secteur du bâtiment jusqu'aux années 1980.

La courbe des constructions de logements au Japon montre clairement cette tendance. Les logements construits au début des années 1960 étaient d'environ 600 000 unités par an (690 000 en 1963). Pendant la période de Haute croissance, ce nombre augmente d'année en année pour atteindre, à la veille de la première crise pétrolière, 1,91 million en 1973, avant de retomber à 1,14 million dès l'année suivante. Le léger rétablissement des années 1980 n'aboutit qu'à seulement 1,24 million en 1985. Comme écrit plus haut, si l'on estime à 4,2 millions de logements la pénurie dans l'immédiat après-guerre, le nombre de logements dépasse celui des ménages en 1968, ce qui se vérifie dans tous les départements en 1973. On avait estimé que 600 000 logements construits par an seraient suffisants pour résorber la pénurie en moins de dix ans, mais, en raison de la croissance de la population après la guerre, puis du nombre des ménages du fait de la décohabitation familiale, vingt années ont été finalement nécessaires.

Dans un sens, il est normal que la morosité dans les activités de la construction change amplement le paradigme architectural. Les années 1960 sont portées par plusieurs vagues de modernisations, touchant l'urbanisation, l'industrialisation, la bureaucratisation, l'essor économique, l'innovation technologique et la rationalisation²¹, mais par contrecoup, pendant les années 1970 se manifestent des réactions critiques. Le changement de paradigme est communément évoqué ainsi : du progrès au retour aux sources ; des villes vers les territoires, et vers la nature ; de l'espace vers l'environnement, et vers le lieu ; du développement vers la préservation ; d'un mode de décision non plus du haut vers le bas, mais de la base vers le haut ; de la quantité vers la qualité.

Au Japon, le changement de paradigme architectural est symbolisé par *Kenchiku no kaitai* 建築の解体 (La Démolition de l'architecture, 1975)

21. Quelques thèmes majeurs dans les années 1960 étaient la rationalisation de la conception, des systèmes de conception et de construction. Le mouvement TQC (*Total Quality Control*) se développe au sein des services de conception des *zenekon* et des grands bureaux d'étude.

de l'architecte Isozaki Arata* 磯崎新 (né en 1931) et *Temple ou prison?* de Hasegawa Takashi (1972). Par la suite, ce courant critique contre l'architecture moderne engendre dans le monde les diverses tendances postmodernes²². L'ouvrage d'Isozaki forme les architectes de la génération suivante, des années 1970 aux années 1980. Nous avons décrit dans quelle mesure Andō Tadao et Itō Toyō en sont représentatifs : c'est l'architecte en tant qu'individu – celui qui s'exprime – qui devient leader dans l'architecture postmoderne (Funō 2011).

Cependant, pour les architectes japonais ou, pour être plus exact, l'Institut japonais des architectes, les fondements de leur existence sont remis en question au niveau social : c'est ce que l'on appelle l'affaire JFTC (*kōtori mondai* 公取問題). Le 19 septembre 1979, la Japan Fair Trade Commission rend une « décision de justice sur les déclarations illégales²³ » (*ihō sengen shinketsu* 違法宣言審決) visant l'Institut japonais des architectes. Elle statue sur plusieurs points contestés depuis 1976 : les architectes – c'est-à-dire les fondateurs des agences – sont désormais considérés comme des hommes d'affaires en vertu de la loi antitrust, et l'Institut japonais des architectes, dont les membres sont fondateurs d'agences d'architecture, comme une organisation commerciale.

L'affaire prend son origine dans le « concours truqué²⁴ » pour la salle municipale du village de Yame en 1970, suivi d'un problème d'appels d'offres lors

22. Isozaki détermine ses propres orientations en classant le travail des créateurs contemporains des années 1960 (Hans Hollein [1934-2014], Archigram, Charles Willard Moore [1925-1993], Cedric Price [1934-2003], Christopher Alexander [né en 1936], Robert Venturi [1925-2018], Superstudio, Archizoom Associati), situées dans un mouvement réciproque entre deux niveaux de démolition : négation et développement du concept d'« architecture » (introduction de langages d'autres domaines, extension du concept architectural à tous les environnements) et démolition des normes de l'« architecture moderne » (style international et mode fonctionnaliste).

23. Décision de la JFTC déclarant qu'une entreprise ou une institution a violé la loi antitrust, même si ce n'est plus applicable. Une mise en demeure n'est pas requise, mais cette décision vise à révéler qu'il y a eu une activité illégale. (N.D.T.)

24. On entend par « concours truqué », à l'occasion de l'attribution d'un projet public, un concours aux apparences équitables, alors que le concepteur lauréat est déjà désigné. En d'autres termes, un « truquage des offres ». Les « appels d'offres de conception » consistent en un concours dont le lauréat est choisi en fonction de son devis. Normalement, lorsque l'État ou un gouvernement local acquiert un bien, le principe de « l'appel d'offres » prime,

de la conception d'immeubles de grande hauteur (*sekkei nyūsatsu mondai* 設計入札問題) pour le complexe résidentiel de Takinogawa à Tokyo (Toei kōsō jūtaku Takinogawa danchi 都営高層住宅滝野川団地, 1972) (Funo 2000).

II. 4. Tokyo, ville postmoderne²⁵

On a tendance à penser que le Japon, dont la période de Haute croissance a inévitablement été interrompue par les chocs pétroliers, s'est orienté vers une organisation sociale impliquant des « limites à la croissance » et des « ressources limitées » (Meadows, Meadows & Randers 1972). Cependant, ce n'est pas cette direction qui a été choisie. En effet, dans la deuxième moitié des années 1980, survient une embellie économique faisant croire au retour de la croissance économique.

Le principal catalyseur en est l'accord sur la stabilisation des taux de change (appréciation du yen par rapport au dollar) lors de la rencontre des ministres des Finances du G5 (États-Unis, Royaume-Uni, France, Allemagne et Japon) et des gouverneurs des Banques centrales en septembre 1985 (accords du Plaza). Juste avant les accords du Plaza, le Japon a connu une grave récession due à un taux élevé de sa monnaie, affectant durement les exportations et entraînant nombre de faillites chez les petites et moyennes entreprises. L'engagement international du gouvernement et de la Banque du Japon consiste en des mesures fiscales effectives pour accroître la demande intérieure, comme l'augmentation des investissements publics, ainsi que l'assouplissement monétaire à long terme. En résulte la bulle économique. L'achat d'actifs américains et l'essor des transports internationaux entraînent une augmentation des délocalisations dans des

et, jusqu'à aujourd'hui, les gouvernements locaux l'appliquaient pour les projets d'« équipements publics », choisissant les moins-disants. L'article 29 de la loi sur les comptes (*kai-kei hō* 会計法) et l'article 234 de la loi sur les collectivités locales (*chihō chiji hō* 地方自治法) en sont la base. Cependant, la conception architecturale n'est pas un bien. Même si on applique le principe de l'appel d'offres pour l'« exécution », c'est-à-dire pour les coûts de construction, en ce qui concerne la « conception » cela n'est pas habituel. « La qualité des bâtiments publics doit dépasser la simple logique économique » ; « La qualité et le contenu du projet ne sont pas garantis selon le coût de la conception » ; « Il faut sélectionner les projets selon leurs plans » : telles sont les revendications des « architectes » (Institut japonais des architectes). « L'abîme d'incompréhension » concernant les commandes publiques est profond, c'est cela qui a provoqué le problème JFTC.

25. Voir Funo (1998b).

pays aux salaires inférieurs, et font de l'investissement dans l'immobilier et les marchés boursiers une tendance majeure. Le lundi noir (19 octobre 1987) voit un effondrement mondial des cours; puis, alors qu'autour de 1988 se généralisaient les signes concrets de la reprise économique, l'indice Nikkei 225 atteint le 29 décembre 1989 le record de 38 957,44 yens (cours de clôture de 38 915,87 yens le même jour), avant que les cours chutent fortement dès le 4 janvier 1990, première séance de l'année. Les 51 mois de décembre 1986 à février 1991 représentent rétrospectivement une période d'économie de bulle (dite bulle ou conjoncture Heisei). Après cela, commence une période de déclin prolongé : « les trois décennies perdues » (*ushinawareta 30 nen* 失われた30年).

L'économie de bulle a stimulé l'activité du bâtiment. Si l'on regarde les chiffres de la construction de logements neufs, on passe de 12,36 millions d'unités en 1985 à 16,85 millions en 1988, puis 17,07 millions en 1990 et enfin 14,03 millions en 1992. Il paraît évident que la Haute croissance des années 1960 a fait émerger une société de forte consommation de masse. Durant cette période, l'habitat au Japon change de façon décisive. Les toits de chaume disparaissent et le taux de diffusion des menuiseries de fenêtre en aluminium passe de 0 % à 100 %. Cela signifie par conséquent une plus grande étanchéité à l'air et une généralisation des climatiseurs. Surtout, l'apparition des maisons préfabriquées a permis le développement de l'industrie du logement. Autrement dit, la maison n'est plus construite *in situ*, mais fabriquée en usine pour être assemblée sur place. Habitations et bâtiments deviennent des biens de consommation durables, les biens immobiliers sont rendus mobiles, c'est-à-dire que terrains et bâtiments sont transformés en marchandises : c'est la « marchandisation de l'espace social » telle que décrite par Henri Lefebvre (1974). Ce qui apparaît pendant la période de la bulle économique, c'est l'intensification de cette tendance. Le postmodernisme en architecture est ainsi porté, non pas par une opposition à la société industrielle, mais au contraire par la radicalisation de celle-ci.

À la suite des accords du Plaza, le yen devient une devise importante dans le monde et Tokyo, en tant que centre financier international, prend une position privilégiée parmi les villes japonaises. Dans le même temps, différentes études de restructuration de Tokyo (*Tōkyō kaizōron* 東京改造論²⁶)

26. Dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, jouent un rôle d'instigateur : Matsuyama Iwao 松山巖 (né en 1945, architecte, critique et écrivain) en 1984; Jinnai

sont proposées. Toute cette production de *Tōkyō-ron* 東京論 (tokyologie²⁷), jouit d'une extraordinaire prospérité du milieu des années 1980 aux années 1990. Tokyo, ville postmoderne, attire alors l'attention du monde entier²⁸. Cependant, alors que s'accélère toujours davantage l'hyperconcentration, la ville atteint clairement un état de sursaturation. Il faut trouver des cibles pour investir l'argent surabondant, mais l'offre en biens immobiliers au Japon est alors limitée. S'il semble clairement impossible de faire des acquisitions à l'étranger, s'impose l'obligation de créer des espaces générant des retours sur investissement élevés. L'archipel connaît à nouveau une période de développement effervescent du territoire, dont l'un des enjeux majeurs est le réaménagement de la capitale et sa restructuration²⁹. Kurokawa Kishō annonce ainsi un « Plan de remblaiement de la baie de Tokyo » (*Tōkyō-wan*

Hidenobu 陣内秀信 (né en 1947, historien de l'architecture) en 1992; Fujimori Terunobu 藤森照信 (né en 1946, architecte, historien de l'architecture japonaise) en 2004.

27. Mot emprunté à Berque Augustin, *La qualité de la ville*, MFJ, 1987, p. 9. (N.D.T.)

28. Ce qu'on appelle *Tōkyō-ron* peut être divisé selon trois grands axes temporels : rétrospectif, postmoderne et de restructuration. La tokyologie rétrospective exhume avec ardeur le passé disparu – Edo –, jusqu'au Tokyo des années 1920, ou encore le relief, les rives et rivages, la verdure, la nature. Ainsi, s'opère un retour nostalgique vers un Tokyo disparu. *A contrario*, la tokyologie postmoderne encense avec ardeur la Tokyo actuelle : aujourd'hui, Tokyo est intéressante ; la ville la plus excitante du monde s'appelle « Tokyo ». Ces deux théories ont cependant les mêmes racines : des fragments de styles architecturaux du passé couvrent la ville en surface. En d'autres termes, il s'agit de design historiciste et superficiel. Vis-à-vis de l'architecture moderne, les décors et les styles que prône le postmodernisme contrastent aisément. Le passé ou la nature sont exhumés avec facilité, et la ville alors se pare de simulacres. En conséquence, ces deux tokyologies ont recouvert et obscurci [l'histoire de la ville], ce qui a soutenu et favorisé la prolifération des restructurations dans Tokyo. La nostalgie semble impuissante à elle seule, mais la redécouverte du passé, de la nature et des bords de l'eau dans les villes fut habilement connectée au redéveloppement des *waterfronts* et à la rénovation urbaine.

29. Réaménagement et restructuration visent d'abord des terrains publics inutilisés dans le centre-ville, ainsi que des secteurs résidentiels dans les quartiers populaires (*shitamachi* 下町). Ces deux localisations étaient d'une grande commodité avec un potentiel élevé d'utilisation grâce au réaménagement. Pour résumer, en tant que limite, la première posée fut aérienne. Ensuite, l'objectif de développement suivant est le front de mer. On met en avant la redécouverte des littoraux et l'importance des terrains en bord de mer ou de cours d'eau, mais en vérité, l'attention a surtout été attirée par des terrains que le déclin de l'activité portuaire avait rendu obsolète, et dont les prix n'avaient donc pas augmenté. De plus, le remblaiement, offrant la possibilité de produire de

umetate keikaku 東京湾埋立計画), et Tange Kenzō un « Plan pour Tokyo 1986 » (*Tōkyō keikaku 1986* 東京計画1986), comme la révision de son « Plan pour Tokyo 1960 ». C'est une résurrection du Métabolisme, et la frénésie autour du remodelage de Tokyo apparaît comme la renaissance de l'âge d'or des années 1960. La question de la critique de l'architecture moderne semble en tout cas s'être envolée. Les villes des régions d'Asie en voie de développement entament également un essor surprenant (Funo 2003, 2005).

Environ trois mois avant la mort de l'architecte Maekawa Kunio* 前川國男 (1905-1986) qui a sans doute marqué la fin d'une époque³⁰, Tange Kenzō est choisi comme concepteur du nouveau siège du gouvernement métropolitain de Tokyo (*Tōkyō-to shintoshōsha* 東京都庁舎). Au début des années 1980, Tange, leader avec Maekawa de l'architecture de l'après-guerre au Japon, et qui avait critiqué le postmodernisme pour « son absence de porte de sortie », adopte des éléments historiques évoquant nettement le style gothique, ce qui fait scandale. Ce bâtiment est-il un monument

nouveaux terrains, devient aussi un objectif. L'espace souterrain est aussi l'objet d'attention. L'usage de l'espace aérien donne en outre accès à son sous-sol.

30. Maekawa meurt le 26 juin 1986 à 81 ans. Sa vie se compose de deux parties de quarante années de part et d'autre de la défaite de 1945. Beaucoup de choses se passent en un demi-siècle. La transformation de la société japonaise a été spectaculaire. La maturité de la société industrielle atteinte, devenue une société mondialisée, le Japon devient l'une des principales puissances économiques. Les divers flux de la modernisation, de la rationalisation, de l'industrialisation dans la production du bâtiment semblaient avancer en ligne droite. Cependant, pour Maekawa, l'architecture de la modernité ne s'était sans doute pas encore accomplie, parce que l'idéalisme naïf qui soutenait l'idée de cette architecture moderne, était toujours forcé à un compromis dans le milieu japonais (*Nihonteki fūdo* 日本の風土). En réalité, ce sont les principes économiques et la logique de l'industrialisation qui tenaient le pouvoir. Les architectes avaient beau insister sur la nécessité de la libre indépendance, ils avaient beau hisser haut ces idées : la réalité trahissait toujours leurs idéaux. En outre, les structures spécifiques qui régissaient le monde de l'architecture japonaise ne changeaient absolument pas, et cela constituait un autre problème majeur. Dumping des coûts de conception, concours truqués, corruption des *zenekon*, sous-traitance en cascade, etc., la nature de ce monde du bâtiment reste inchangée. À la lumière des débuts de Maekawa et de l'architecture de l'immédiat après-guerre, ce scénario non seulement perdure, mais il se pourrait que cette situation se poursuive à jamais. Cependant, l'histoire de l'architecture de l'après-guerre, même en un demi-siècle seulement, permet déjà d'examiner le cours des événements.

commémoratif de l'architecture moderne, ou bien sa pierre tombale? La question a longtemps continué d'être débattue.

III. Les trois décennies perdues : le Japon en déclin

D'abord, d'un point de vue global, la transition de Shōwa à Heisei, autrement dit des années 1980 aux années 1990, correspond à la fin du modèle de la guerre froide après la chute du mur de Berlin (novembre 1989) et la dislocation du bloc communiste (décembre 1991). Après l'échec des grandioses tentatives de l'humanité pour construire un système socialiste depuis la Révolution russe (1917), la suprématie du monde capitaliste devient incontestable. Depuis lors, les États-Unis dominent le monde entier. L'ère de la globalisation arrive pour de bon.

Deuxièmement, cette période marque l'avènement d'une société de réseaux, grâce à la révolution des technologies de l'information et de la communication. L'histoire d'Internet remonte aux années 1960, mais l'utilisation du réseau Internet mondial (suite TCP/IP), créé en 1989, débute en 1995. Elle se standardise rapidement dans le monde entier, puis les progrès et la diffusion des ordinateurs personnels et des téléphones portables contribuent grandement à la réalisation de cette société des réseaux. Ces premier et second points sont, bien entendu, étroitement liés.

Cependant, le monde, désormais soumis, semble-t-il, à la domination américaine, ne va pas nécessairement vers la stabilisation. Le développement du capitalisme mondial, c'est-à-dire l'implantation des lois du marché partout dans le monde, creuse les inégalités. Par la suite, le refus de cette hégémonie conduit à la montée de nationalismes ethniques. Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 en sont un symbole et, depuis lors, le terrorisme fondamentaliste islamiste s'est amplifié. Autrement dit, après 1991, 2001 constitue l'autre moment majeur de l'histoire du monde. Dans l'histoire de l'architecture mondiale, la démolition en 1972 de la Cité Pruitt-Igoe³¹ (Saint-Louis), conçue en 1951 par Minoru Yamasaki (1912-1986) est considérée comme

31. Pruitt-Igoe est un ensemble de trente-trois immeubles de douze niveaux regroupant 5 800 logements sociaux, construits en béton à partir de 1955 à Saint-Louis, dans l'État du Missouri. C'est un des premiers grands ensembles appliquant d'une manière très

la fin de « l'architecture moderne » ; l'effondrement brutal du World Trade Center, également conçu par Minoru Yamasaki, en 1973, marque quant à lui la fin des « gratte-ciels parallélépipédiques ». Depuis lors, les tours tordues ou vrillées participent de l'« architecture iconique » (*aikon kenchiku* アイコン建築).

De plus, les questions environnementales planétaires et l'explosion de la population mondiale en sont venues à définir le monde depuis les années 1990. Déjà d'actualité depuis les années 1970, ces problèmes s'aggravent, tout comme ceux liés à la préservation de la planète, tels que la pauvreté, les phénomènes météorologiques extrêmes, les déchets nucléaires, sans entraîner nécessairement un changement de paradigme à même de les résoudre. Le manque de mesures radicales pour lutter contre le réchauffement climatique a été sévèrement mis en accusation par la jeune militante écologiste suédoise Greta Thunberg.

Au début des années 1990, le PIB nominal par habitant du Japon dépasse celui des États-Unis, devenant ainsi le premier au niveau mondial. Cependant, après l'écroulement de la bulle, le taux de croissance du PIB passe à partir de 1992 à une moyenne annuelle d'environ 1 %. Après avoir atteint au cours de la période de 1955 à 1973 environ 10 %, la croissance se maintient autour de 4 % de 1975 à 1991. Il est clair que les trente années de « Heisei » ont constitué une ère complètement nouvelle dans le Japon d'après-guerre.

Le sociologue Yoshimi Shun.ya 吉見俊哉 (né en 1957) qualifie Heisei d'« époque de l'échec ». Il parle aussi des « trois décennies perdues » (Yoshimi 2019). Si nous pouvons nous questionner sur ce qui a été perdu et ce qui a échoué³², il est clair que la position du Japon dans l'économie mondiale n'a cessé de décliner et que le *Japan as Number One* fait maintenant partie du passé.

Par ailleurs, les changements dans l'industrie sont importants. Le Japon de l'immédiat après-guerre était une nation agricole. Le nombre de salariés du secteur primaire a fortement chuté, sous les seuils des 20 % en 1970 (13,8 %) puis des 10 % en 1985 (9,3 %). En 2017, il est de 5,1 %. Le secteur secondaire, qui représentait quant à lui 34,1 % des salariés en 1975, est resté dans la fourchette basse des 30 % jusqu'en 1995 (31 %), mais tombe à environ

radicale et austère les règles de l'urbanisme et de l'architecture modernes, conçu par Minoru Yamasaki, architecte américain d'origine japonaise. (N.D.L.R.)

32. Yoshimi Shun.ya a comparé les classements de capitalisation boursière des entreprises mondiales entre 1989 et 2018. En 1989, première année de l'ère Heisei, 33 des cinquante premières entreprises étaient des entreprises japonaises, mais trente années plus tard, seule Toyota y figurait et en 35^e position.

25 % au ^{xxi}^e siècle (25,9 % en 2017). La proportion des salariés du secteur tertiaire, de 39,6 % en 1950, n'a cessé d'augmenter et dépasse désormais les deux tiers (67,3 % en 2017). Le Japon est ainsi passé d'une société majoritairement agricole à une société industrielle, puis postindustrielle.

La transition démographique est directement liée aux changements structurels de la société japonaise. La population totale du Japon, d'environ 72 millions en 1950, a augmenté d'une dizaine de pourcents par décennie entre 1950 et 1980 (environ 117 millions), d'un peu plus de 5 % entre 1980 et 1990 (124 millions) et de plus de 3 % entre 1990 et 2000 (127 millions). Cependant, la tendance a changé au ^{xxi}^e siècle, avec un taux désormais négatif depuis 2005. On prévoit une population de 95 millions en 2050 et de 48 millions en 2100. Sur une population totale de 124,44 millions d'habitants en 2018, les plus de 65 ans en représentent 35,58 millions (28,1 %). Le nombre des 15-64 ans a commencé à décliner après le pic de 8,716 millions atteint en 1995, tombant en dessous des 60 % (59,7 %), soit à 7,545 millions. Le Japon d'après-guerre peut être divisé selon les tendances économiques et démographiques, avec des moments clés en 1955, en 1973, en 1991 et en 2005 (fig. 02).

Fig. 02
 Évolution de la pyramide des âges au Japon

Source : Rapport intermédiaire « Perspectives à long terme du territoire national » (*Kokudo no chōki tenbō* 国土の長期展望), commission sur les perspectives à long terme, ministère du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme (Kokudo kōtsūshō 国土交通省, MLIT), février 2011.

Traduction : Amira Zegrour.

Le Japon subit les mouvements de l'économie politique mondiale depuis l'éclatement de la bulle économique en 1991, et une série de catastrophes naturelles a profondément affecté la société. En particulier, les séismes de Hanshin-Awaji en 1995 et de la côte Pacifique du Tōhoku en 2011 en ont ébranlé les fondements. Mais revenons à l'architecture de « Heisei » et à ses architectes.

III. 1. Mafia de l'architecture internationale et conception assistée par ordinateur (CAD/CAM/BIM)

L'essor de la globalisation a offert à d'éminentes figures de l'architecture un espace d'activité au-delà des frontières de leur pays. Les architectes japonais qui avaient montré au monde leurs capacités dans les années 1960, ont eu de plus nombreuses opportunités pour travailler à l'étranger³³; en retour, l'économie de la bulle a attiré de nombreux architectes étrangers au Japon. De la fin de Shōwa au début de Heisei, plusieurs projets ont ainsi été réalisés au Japon par des architectes étrangers³⁴.

33. Tange Kenzō, architecte majeur du Japon dans les années 1960, a travaillé sur le plan de reconstruction après le séisme de 1963 à Skopje (aujourd'hui en République de Macédoine du Nord). À partir des années 1970, il a concentré ses travaux dans des pays en développement, avec par exemple l'aéroport international du Koweït (1979), le Palais présidentiel de Damas (1981), le Palais national d'Arabie saoudite (1982) et l'Overseas Union Bank Centre de Singapour (1986).

34. On peut citer, de manière non exhaustive : Hotel il palazzo (1989) d'Aldo Rossi (1931-1997); Immeuble à Momochihama (1989) de Michael Graves (1934-2015); le musée d'Art contemporain Watari (1990) de Mario Botta (né en 1943); Century tower (1991) de Norman Foster (né en 1935); Sierra Resort Hotel Hakuba (1994) de Charles Willard Moore; Sea Hawk Hotel and Resort (1995) et Abeno Harukas (2014) de Cesar Pelli* (1926-2019) (fig. 03); Tokyo International Forum (1996) de Rafael Viñoly (né en 1944).

Fig. 03

Abeno Harukas [harukasu] あべのハルカス, Osaka, 2014.

Conception : Takenaka kōmuten* 竹中工務店 et Cesar Pelli (supervision extérieure).

Photo : Oilstreet.

À partir des années 1990, les premiers à étendre leurs activités à l'échelle mondiale appartiennent à la génération du Métabolisme qui a succédé à celle de Maekawa Kunio et Tange Kenzō. On retient surtout Isozaki Arata, pour ses œuvres très discutées dans le monde architectural globalisé, dont le Palau Sant Jordi (enceinte sportive et multifonctionnelle construite pour les JO de 1992, Barcelone, 1990)³⁵.

Isozaki Arata, *curator*, organisateur, théoricien de l'« architecture post-moderne », a participé aux premiers jurys du prix Pritzker³⁶, organisé les « Conférences Any* », et occupé ainsi une position essentielle dans la première communauté d'architectes leaders dans le monde, qu'il appelait lui-même la « mafia de l'architecture internationale ». Pour les divers projets d'immeubles Nexus World* (Nakusasu wārudo ネクサスワールド) à Kashiihama 香椎浜 (Fukuoka, 1992), en tant qu'organisateur, c'est lui qui a désigné Steven Holl (né en 1947), Ishiyama Osamu 石山修武 (né en 1944), Rem Koolhaas (né en 1944), Mark Mack (né en 1949), Christian de Portzamparc (né en 1944) et Oscar Tusquets (né en 1941). Il a également été commissaire pour le projet « Kumamoto Artpolis* » (Kumamoto ātoporisu 熊本アートポリス, fig. 04), et juré de nombreux concours internationaux, jouant un rôle majeur dans l'avènement d'une jeune génération d'architectes. Par exemple, lors du concours du « Peak Leisure Club » au sommet du Victoria Peak à Hong Kong en 1983, qui a marqué les débuts de Zaha Hadid* (1950-2016), ou bien au Japon pour le concours du musée commémoratif Sakamoto Ryōma (1991), qui a confirmé ceux de Takahashi Akiko* 高橋晶子 (née en 1958).

35. Autres réalisations internationales d'Isozaki : le Palladium (1985), vieux cinéma de New York transformé en discothèque ; le musée d'Art contemporain de Los Angeles (1986) ; le musée de l'Art et de la Technique japonaise Manggha (Cracovie, 1995) ; le National Wetland Museum (Hangzhou, 2009).

36. Les lauréats japonais sont au nombre de sept (équipes) : Tange Kenzō (1987), Maki Fumihiko (1993), Andō Tadao (1995), Sejima Kazuyo* 妹島和世 (née en 1956) et Nishizawa Ryūe* 西沢立衛 (né en 1966) de SANAA* (2010), Itō Toyō (2013), Ban Shigeru* 坂茂 (né en 1957) (2014) et Isozaki Arata (2019). Les États-Unis en comptent huit, ce qui met en évidence la reconnaissance internationale des architectes japonais.

Fig. 04

Ensemble départemental de logements collectifs Hotabuko n° 1 保田窪第一団地, département de Kumamoto, 1991.

Conception : Riken Yamamoto & Field Shop (Yamamoto riken sekkei kōjō 山本理顕設計工場), participation au projet « Kumamoto Artpolis ».

Photo : Yamamoto Riken* 山本理顕 (né en 1945).

Après Isozaki, ont suivi Andō Tadao, Itō Toyō, Sejima Kazuyo et Nishizawa Ryūe (SANAA), Kuma Kengo* 隈研吾 (né en 1954), entre autres. À l'orée du ^{xxi} siècle, les architectes japonais actifs à l'étranger deviennent plus nombreux, contribuant notamment à la réussite de la Chine, en plein essor économique, grâce aux Jeux olympiques de Pékin (2008) ou à l'Expo 2010 de Shanghai. Le développement des technologies de l'information et de la communication soutient grandement leurs activités internationales. En effet, l'échange instantané de grands volumes de données, tels que plans et images, facilite à l'extrême la communication entre clients, entrepreneurs, chantiers et bases régionales (succursales).

Les progrès des technologies informatiques, de la CAO (conception assistée par ordinateur), la FAO (fabrication assistée par ordinateur), la synthèse d'images tridimensionnelles, à la fabrication numérique, changent radicalement non seulement la réalisation des plans, dessins et descriptifs, ainsi que les moyens d'expression graphique, mais élargissent considérablement

les possibilités des techniques structurelles et d'exécution, c'est-à-dire l'ensemble des techniques de production de l'architecture. De nouvelles méthodes de conception dites algorithmiques émergent également. De plus, est mis en pratique un système de gestion collective, de la conception à la construction, à l'aide d'un logiciel de modélisation 3D appelé BIM (Building Information Modeling).

Zaha Hadid incarne la figure de l'architecte n'ayant cessé de présenter sous forme de réalisations concrètes le développement des technologies informatiques. C'est elle qui a remporté le concours pour la construction du nouveau stade national de Tokyo, principal site des Jeux olympiques de 2020, sans que cela aboutisse³⁷. Sa vision inédite semble avoir grandement contribué à sa désignation, mais pour des raisons aussi diverses que le dépassement du budget prévu, l'ambiguïté du programme lui-même, ainsi que le doute concernant l'équipe d'exécution et le processus décisionnel, Zaha Hadid a malheureusement été exclue de la maîtrise d'œuvre. Cette affaire révèle un problème inhérent au monde de l'architecture au Japon. Il se dit que son décès est dû à l'accumulation de tracas causés par l'agitation entourant le nouveau stade olympique.

Au Japon, on ne réalise guère cette architecture qui semble se jouer des formes novatrices, comme celle de Zaha Hadid ou de Frank Gehry (né en 1929, architecte du musée Guggenheim de Bilbao en 1997 ; du Walt Disney Concert Hall, Los Angeles, 2003, etc.), à l'exception de la médiathèque de Sendai* (2001, fig. 05), de la bibliothèque Minna no mori de Gifu (Minna no mori Gifu Media Kosumosu みんなの森 ギフメディアコスモス,

37. Ses débuts restent longtemps sans une seule œuvre construite, car ses audacieux projets ne sont pas réalisés, si bien que Zaha Hadid est surnommée la « Reine du non-construit » (Anbirudo no joō アンビルドの女王), mais, à partir de l'an 2000, elle achève diverses réalisations architecturales les unes après les autres. En Asie, on peut par exemple citer l'opéra de Canton (2010), rendu possible par l'émergence de nouveaux clients : des entreprises globales demandant un design « novateur », mais surtout par les progrès de l'informatique, passée de la CAO en trois dimensions au BIM ; en d'autres termes, par la mise au point de systèmes qui permettent de fabriquer, d'assembler et de bâtir de manière intégrée, depuis la phase de création de formes variées jusqu'à la production effective de composants et d'éléments constructifs. Son agence, Zaha Hadid Architects, a également été désignée comme le bureau d'architecture et d'ingénierie le plus avancé au monde.

2015) ou de l'opéra métropolitain de Taichung (2016), tous conçus par Itō Toyō, à la recherche de structures et formes nouvelles³⁸.

Fig. 05
Médiathèque de Sendai, 2001.
Conception : Itō Toyō.

Photo : Kataoka Nanako.

38. À la pointe du développement de la technologie numérique en architecture, se trouve Ove Arup and Partners (Arup), bureau de conseil en ingénierie spécialisé dans la construction, fondé en 1946 par Sir Ove Arup (1895-1988), ingénieur anglais. Basée à Londres, avec plus de 14 000 employés – dont des ingénieurs, des chefs de projet et des consultants –, cette entreprise internationale compte 89 bureaux dans le monde, avec des projets dans plus de 160 pays, dont les États-Unis, l'Australie, ou au Moyen-Orient, en Asie, en Europe et en Afrique. Leur filiale japonaise a été créée à Tokyo en 1989 et est actuellement dirigée par Oguri Arata 小栗新.

La médiathèque de Sendai est portée par des structures tubulaires, constituées d'un assemblage de fins poteaux en acier, qui réunissent les systèmes d'approvisionnement (eau, électricité, etc.), ainsi que les gaines des ascenseurs et des escaliers, et jouent aussi le rôle de puits de lumière et d'aération. De plus, ces structures tubulaires, disposées de façon irrégulière, torses de haut en bas, transpercent le plancher de chaque étage, créant un espace hétérogène. Ce bâtiment est perçu comme une tentative pour surpasser la maison Dom-Ino de Le Corbusier*, construction à ossature rigide planchers-poteaux. Quant à l'opéra métropolitain de Taichung, il est l'aboutissement d'essais pour concevoir des espaces complètement nouveaux, possibles grâce au calcul par ordinateur de structures tridimensionnelles complexes. Sasaki Mutsurō* 佐々木睦郎 (né en 1946) en a été l'ingénieur responsable. Il a travaillé sur la plupart des œuvres d'Itō Toyō, de Sejima Kazuyo de l'agence SANAA³⁹, d'Isozaki Arata⁴⁰ ou de Hara Hiroshi* 原広司 (né en 1936)⁴¹.

39. Par exemple : studios d'art multimédia à Ōgaki*, 1996, prix de l'Institut d'architecture du Japon ; maison Umebayashi (Umebayashi no ie 梅林の家), 2003, prix de l'architecture japonaise ; musée d'Art contemporain du XXI^e siècle de Kanazawa*, 2004, prix de l'Institut d'architecture du Japon [fig. 06]).

40. Par exemple : Centre de convention des arts de Shizuoka (Shizuoka ken konbenson ātsu sentā 静岡県コンベンションアーツセンター), 1998 ; Centre d'information sur les arts de Yamaguchi (Yamaguchi geijutsu jōhō sentā 山口芸術情報センター), 2003.

41. Par exemple : Umeda Sky Building à Osaka, 1993 ; Sapporo Dome, 2001 (fig. 07a et 07b).

Fig. 06

Musée d'Art contemporain du ^{xxi}e siècle de Kanazawa, 2004.
Conception : SANAA.

Photo : Funo Shūji.

Fig. 07a

Fig. 07b

Fig. 07a et fig. 07b

Sapporo Dome, 2001.

Conception : Hara Hiroshi, Laboratoire d'architecture Atelier Φ [Atorie Fai kenchiku kenkyūjo アトリエ・ファイ建築研究所], Atelier Bunk [Atorie Bunku アトリエブंक].

Photos : Funo Shūji.

III. 2. Du *scrap and build* (démolition-construction) à la réhabilitation

Dans un contexte où les géants globalisés tels que les GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon) imposent leur domination, propulsent la mondialisation et les réseaux interconnectés, la place de l'économie, de l'industrie et des entreprises japonaises s'est, en comparaison, considérablement dépréciée. Le secteur de la construction, fondamentalement régional, a perdu son ancienne vigueur avec le ralentissement de l'économie japonaise. Dans les années 1960 et 1970, il représentait 20 % à 25 % du total des investissements. On considère que le Japon est passé d'une « nation agricole » à une « nation de travaux publics » après la guerre. Les investissements dans la construction, stabilisés à environ 50 000 milliards de yens après la crise pétrolière, ont progressivement diminué après le pic de la bulle économique, passant de 84 000 milliards de yens en 1992 à 66 000 milliards en 2000 puis 51 000 milliards en 2005. Ces dernières années, les investissements consacrés à la reconstruction après le séisme de la côte Pacifique du Tōhoku, et aussi à l'aménagement des installations pour les Jeux olympiques de Tokyo, ont atteint environ 50 000 milliards de yens, mais le nombre d'employés dans le bâtiment, de 6,19 millions en 1992 après un maximum de 6,85 millions en 1997, n'a cessé de diminuer pour passer sous la barre des cinq millions. Quant au nombre d'entreprises de construction agréées, il a culminé à 600 000 en 1999, pour retomber à 470 000 en 2018. Le nombre de techniciens du bâtiment⁴² est passé de 390 000 en 2000 à 220 000 en 2010⁴³. Et surtout, leur vieillissement et les difficultés pour assurer la relève deviennent extrêmement préoccupants.

Les habitations ordinaires montrent clairement un changement dans l'environnement architectural de l'ère Heisei. Le nombre de mises en

42. Les techniciens du bâtiment (*kensetsu gijyutsusha* 建設技術者), selon la terminologie utilisée par le recensement national, sont principalement des ingénieurs exerçant dans la construction, la rénovation et l'entretien de bâtiments tels que les habitations, des ingénieurs en génie civil et des géomètres s'occupant de la construction, de la rénovation et de l'entretien des routes, ponts et rivières. Les chiffres cités correspondent à cette dénomination.

43. Même après une augmentation de la demande due à la reconstruction en 2015 après le séisme de la côte Pacifique du Tōhoku, le nombre d'ingénieurs reste stable à environ 240 000.

chantier (flux) de logements neufs s'était rétabli à 1,67 million par an pendant la bulle (1989, 1990), mais il a chuté fortement à 1,34 million après son éclatement (1991); après le rebond dû au séisme de Hanshin-Awaji et à la ruée avant la hausse de la taxe à la consommation (1,63 million en 1996), il est retombé à 1,18 million en 1997. Estimé par la suite entre 1,1 et 1,3 million, il a de nouveau chuté, d'abord à 1,04 million (2008) à cause du scandale des données parasismiques falsifiées (*Taishin gisō jiken* 耐震偽装事件) et de la révision de la loi sur les normes de construction (*kenchiku kijun hō* 建築基準法), puis à 780 000 après la faillite de la banque Lehman Brothers (2009). S'il était remonté en 2003 à 990 000 avant une nouvelle hausse de la taxe à la consommation, entraînant un brusque afflux de la demande, il n'a plus jamais dépassé le million. Il devrait progressivement diminuer et atteindre environ 550 000 d'ici 2030 (fig. 08).

Fig. 08

Tendances et prévisions du nombre de constructions de logements.

« Statistiques de mises en chantier », ministère du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme.

Source : Nomura Research Institute (Nomura sōgō kenkyūjo 野村総合研究所).

Traduction : Amira Zegrour.

La fin de l'ère de la construction se manifeste nettement par les évolutions du nombre de logements (stocks) et de celui des ménages. Comme dit plus haut, si la pénurie de logements était très importante dans l'immédiat après-guerre, le nombre de logements a dépassé celui des ménages en

1968 (25,59 millions de logements pour 25,32 millions de ménages, avec un taux d'inoccupation de 4 %). Ensuite, le nombre de logements vacants a continué d'augmenter, passant de 2,68 millions (7,6 %) en 1978 à 8,2 millions (13,5 %) en 2013, puis à 10,83 millions (17 %) en 2018, et il ne cesse de s'accroître avec la rapide diminution du nombre de ménages : on prévoit 21,66 millions de logements vacants en 2033.

Le passage de l'ère du *scrap and build* à l'ère de la réhabilitation est donc inévitable. Un premier exemple au Japon est Kurashiki Ivy Square (Kurashiki aibī sukuea 倉敷アイビースクエア), ancienne usine de la filature de Kurashiki (1889) reconvertie en installation touristique par Urabe Shizutarō 浦辺 鎮太郎 (1909-1991) en 1973. Il s'agit d'une tentative, pendant la période de glorification de l'« architecture postmoderne », de restaurer et préserver une construction d'avant-guerre. De même, à Ochanomizu Square (Ochanomizu Sukuea お茶の水スクエア, 1987), Isozaki Arata a réhabilité les bâtiments de la maison d'édition Shufu no tomo 主婦の友 de William Merrell Vories (1880-1964). Toutefois, en pleine bulle économique, démolir l'ancien pour construire du neuf (*scrap and build*) devient la tendance générale, et ce même si on prétend préserver les bâtiments historiques. Parce que la préservation coûte du temps, des efforts, donc de l'argent. L'opération remarquable qui nous amène au courant actuel de réhabilitation architecturale a été conduite, à la fin du xx^e siècle, par Aoki Shigeru 青木 茂 (né en 1948) sur le bâtiment de l'hôtel de ville d'Umechō, département d'Ōita (1999)⁴⁴. La rénovation de la gare de Tokyo où, à de nombreuses reprises, des projets de tours furent envisagés, a été achevée en 2015. Désormais, la réhabilitation a pris de l'importance et constitue une grande partie du travail des jeunes architectes, qui débute en règle générale avec ce type de travail.

44. D'autres exemples du même architecte : réhabilitation de la Place pour toutes les générations, à Nozuhara (Nozuhara-chō tasedai kōryū puraza 野津原町多世代交流プラザ), département d'Ōita; du Centre pour toutes les générations à Yame (Yame ta sedai kōryūkan 八女多世代交流館), département de Fukuoka; de la salle de sport du collège municipal Fukushima à Yame (Yame shiritsu Fukushima chūgakkō okunai undōjō 八女市立福島中学校屋内運動場), département de Fukuoka; du siège de la coopérative agricole de la ville de Fukuoka (Fukuoka-shi nōgyō kyōdō kumiai honten biru 福岡市農業協同組合本店ビル); de l'immeuble Libera Hōshō (Ribera Hōshō リベラほうしょう) à Chita-gun, Taketoyo-chō, département d'Aichi.

Cette nette évolution ne signifie pas que la ligne politique du développement change, comme le prouve l'accueil des Jeux olympiques de Tokyo 2020 et de l'Exposition universelle à Osaka en 2025. Il convient de souligner que la situation au Japon n'est pas, dans son ensemble, uniformément dégradée, mais que les disparités entre régions se sont accrues. Même après l'éclatement de la bulle économique, la tendance à la surconcentration à Tokyo ne s'est pas atténuée et le déclin régional est devenu de plus en plus apparent. En outre, l'augmentation des emplois précaires a accentué la disparité des revenus. Durant l'ère Heisei, les architectes ont déployé mondialement leur activité dans les régions où la richesse s'est concentrée (Moyen-Orient, Chine, etc.), alors qu'au Japon, lieux et opportunités se raréfiaient.

Les voies que peuvent prendre les jeunes architectes au Japon sont : 1) rechercher des opportunités de travail dans les régions où il y a une demande de construction ; 2) se concentrer sur des travaux d'entretien, de restauration et de réhabilitation de bâtiments existants ; 3) ouvrir une troisième voie. Le cœur de cette troisième voie, c'est l'engagement dans l'urbanisme participatif (*machizukuri** まちづくり) en tant que *community architects* dans les régions.

III. 3. De Hiroshima à Fukushima : un second après-guerre

Après l'éclatement de la bulle, aucun projet de développement urbain d'envergure n'a été lancé, exceptés ceux élaborés auparavant. Rétrospectivement, il était inévitable que les questions de renaissance urbaine et de revitalisation régionale ne deviennent les thèmes les plus courants. Cependant, afin de promouvoir de manière coordonnée et forte des projets modèles et une politique d'utilisation efficace des terrains, tant du point de vue de l'environnement, de la prévention des catastrophes, que de l'internationalisation, un bureau de la revitalisation urbaine est institué par le Cabinet du Premier ministre Koizumi 小泉 en 2001, après « un vide de dix ans » ; puis, en 2014 le deuxième gouvernement Abe 安倍, bien trop tardivement après le séisme de la côte Pacifique du Tōhoku, met en place une politique de revitalisation régionale visant à corriger la surconcentration à Tokyo, à freiner le déclin démographique en province, ainsi qu'à accroître la vitalité du Japon dans son ensemble.

À la stagnation économique s'ajoutent les catastrophes naturelles de grande ampleur qui ont frappé l'archipel les unes après les autres. Durant les années 1970 et 1980, la plus importante concerne des pluies torrentielles sur Nagasaki (1978), qui font 345 morts et disparus. Le séisme de Hanshin-Awaji à Kobe (1995) fait 6 433 victimes, bilan qui dépasse celui du typhon de la baie d'Ise 伊勢 (plus de 4 697 morts en 1959). De surcroît, ce séisme ayant frappé en pleine zone urbaine, des autoroutes se sont renversées et nombre de bâtiments se sont effondrés, ce qui a provoqué un grand choc dans la société japonaise comme dans le monde du bâtiment.

L'année 1995 est, avec la défaite de 1945 dont elle marque le 50^e anniversaire, une année particulièrement mémorable de l'après-guerre. En plus du séisme de Hanshin-Awaji, une secte religieuse du nom d'Aum (Oumu shinrikyō オウム真理教) a perpétré un attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo. Ces deux événements majeurs remettent fondamentalement en question les cinquante années d'après-guerre du Japon. Ils mettent à nu les périls de la reconstruction physique et morale du pays. De plus, à la fin de cette même année est mis au jour le scandale des créances douteuses (*jūsen mondai* 住専問題), dont on peut dire qu'elles sont la note à payer de la bulle économique. C'est donc en 1995 que les fondements de notre quotidien sont questionnés et les assises de la société japonaise de l'après-guerre fortement ébranlées. Le séisme de Hanshin-Awaji en particulier a révélé l'impuissance des « architectes » dans la construction des villes (fig. 09).

Des décombres d'habitations méconnaissables. Des ruines calcinées à perte de vue. Une autoroute renversée sur un kilomètre. Ou les piliers écroulés d'un pont. Une gare écrasée et des rails tordus comme de la guimauve. Des bâtiments penchés, vrillés, effondrés, jetés à terre. C'est une vision incroyable. Est-il seulement permis que les poutres soutenant le pont du *shinkansen* s'effondrent ? Ne dirait-on pas les ruines de l'immédiat après-guerre ? Nous sommes partis des ruines pour, cinquante ans plus tard, nous retrouver à nouveau face à ces mêmes ruines. (Funo 2000)

Fig. 09

Immédiatement après le séisme de Hanshin-Awaji, Nagata-ku, Kobe, 1995.

Photo : Funo Shūji.

À la suite de précédentes recherches, nous avons tiré sept leçons du séisme de Hanshin-Awaji, en soulignant l'importance du bénévolat et de l'autonomie territoriale : 1) la force de la nature... l'importance de l'équilibre écologique des territoires ; 2) l'échec de la logique du dépassement des limites (technologiques, territoriales, etc.) ; 3) la nécessité de structures décentralisées et multipolaires ; 4) la pauvreté (et l'importance) des espaces publics ; 5) l'autonomie des quartiers... le rôle du volontariat ; 6) l'accumulation des techniques de renouvellement des stocks ; 7) la continuité de la mémoire urbaine (Funo 2000).

L'impuissance face à une maison qui brûle sous nos yeux est étrange. Quel système est utile en cas d'incendies multiples et simultanés ? Les quartiers où les secours ou la protection contre les incendies ont bien fonctionné sont ceux dont les communautés étaient les plus solides. Là où l'on attendait simplement l'arrivée des ambulances ou des pompiers, les dégâts se sont amplifiés. Il semble ironique que la principale leçon à tirer du séisme de Hanshin-Awaji soit l'évidente inutilité de l'administration, mais les

fonctionnaires locaux en sont également les victimes. Il est alors évident que dépendre uniquement de l'administration ne peut fonctionner efficacement. Les problèmes résident dans les mécanismes de la gestion locale et sont d'autant plus grands que le degré de dépendance, que ce soit à un système administratif ou industriel, est élevé.

Le besoin d'autonomie locale est manifeste. Et le soutien des bénévoles indispensable. Après ce séisme, la loi sur les organisations à but non lucratif (*tokutei hieiri katsudō sokushin hō* 特定非営利活動促進法, 1998), qui permet leur reconnaissance institutionnelle au Japon, était une nécessité. Les circonstances de ce séisme ont fait émerger peu à peu la figure de l'architecte tel qu'il devrait être, appelé *community architect*, dont le territoire local est la base de l'activité. Aussi peut-on considérer ce séisme comme le point de départ de l'architecture de l'ère Heisei.

Depuis, l'archipel est frappé chaque année ou presque par de nouvelles catastrophes, subissant ainsi en 2004 un typhon et un tremblement de terre à Niigata. Avant que ne se produise le plus gigantesque séisme du Japon : celui de la côte Pacifique du Tōhoku le 11 mars 2011 (fig. 10), de magnitude 9, provoquant un énorme tsunami qui entraîne la fusion des cœurs des réacteurs 1, 2 et 3 de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Le nombre de morts et disparus s'élève à 18 429, et 404 890 bâtiments sont reconnus comme complètement ou partiellement détruits. Immédiatement après le tremblement de terre, plus de 8 millions de foyers sont privés d'électricité, plus de 1,8 million d'eau courante, et plus de 400 000 personnes évacuées. Les conséquences de l'accident nucléaire sont toujours en cours de traitement, la contamination de l'eau, le niveau de pollution et l'évacuation des combustibles usagés exigeant un temps inimaginable. À la fin de l'ère Heisei (30 avril 2019), le nombre de personnes déplacées dépassait toujours les 50 000.

Fig. 10

Immédiatement après le séisme de la côte Pacifique du Tōhoku le 11 mars 2011, Ishinomaki, 2011.

Photo : Funo Shūji.

De Hiroshima le 6 août 1945 à Fukushima le 11 mars 2011, le Japon, puis le monde, ont à nouveau pris conscience du danger d'un système qui place en ses fondements l'énergie nucléaire. Comparée à une plaine détruite par le feu d'une bombe atomique, une plaine désertée après un accident nucléaire n'a clairement plus aucune perspective. Les dégâts de cet accident qui a ébranlé les fondations mêmes du Japon, sont incommensurables.

Concernant l'avenir des architectes, le prompt soutien apporté par les plus jeunes d'entre eux offre une lueur d'espoir. Immédiatement après le 11 mars, nombreux sont ceux qui se sont déplacés. Si les activités des architectes du groupe ArchiAid* (Ākieido アーキエイド) et le projet « Maison pour tous » (*Minna no ie* みんなの家) mené par Itō Toyō, en sont les plus symboliques, de nombreuses équipes ont porté assistance aux zones sinistrées, avec la construction d'urgence de logements temporaires, jusqu'à des projets de reconstruction de villes. Leurs actions ne sont pas sans rappeler celles des architectes qui ont conçu le logement minimum peu après la

guerre : partition des lieux de refuge (souvent des gymnases), construction de bains publics temporaires, par l'équipe de Takeuchi Yasushi 竹内泰 (architecte, professeur à l'université de technologie du Tōhoku) ; constructions d'abris pour les pêcheurs (*ban.ya* 番屋) par le groupe de charpenterie de l'université départementale de Shiga (fig. 11) ; « Lieu de rencontre aux bambous » (*Take no kaisho* 竹の会所) et « Lieu de rencontre de la plage » (*Hama no kaisho* 浜の会所) par l'équipe de Tōki Hirokazu 陶器浩一 (né en 1962, architecte spécialiste de structures, professeur à l'université de Shiga) (fig. 12), etc.

Fig. 11

Construction d'un abri utilisé par les pêcheurs pour se reposer, se rencontrer, déposer des affaires, nécessaire à la reprise de leur activité économique, par le groupe de Takeuchi Yasushi et l'atelier de charpenterie de l'université départementale de Shiga, Minamisanriku-chō, 2011.

Photo : Takeuchi Yasushi.

Fig. 12

« Lieu de rencontre aux bambous » par l'équipe de Tōki Hirokazu, Minamisanriku, 2011.

Photo : Tōki Hirokazu.

III. 4. L'émergence des *community architects*

L'un des problèmes posés immédiatement après le séisme de Hanshin-Awaji concerne la loi sur les normes de construction qui régleme la sécurité des bâtiments. Celles-ci étant remises en question à chaque séisme et catastrophe majeure, les révisions s'ajoutent les unes aux autres. À la suite du séisme de 1978 à Miyagi, qui a complètement détruit 4 385 bâtiments et partiellement 80 000, la loi est considérablement révisée en 1981, imposant de nouvelles normes antisismiques, toujours en vigueur aujourd'hui.

On a prétendu, après le séisme de Hanshin-Awaji, que les bâtiments observant ces nouvelles normes avaient été moins endommagés que ceux qui suivaient les règles anciennes et présentaient un ratio de dégâts élevé, mais les dommages étant de nature variée, on ne peut parler pour ces normes de sécurité absolue. Notamment, des autoroutes et des viaducs se sont effondrés. En 2000, la loi sur les normes de construction est révisée afin de rendre obligatoire pour les habitations en bois très endommagées une étude de sol et l'adjonction d'un système porteur métallique. Cependant, respecter la loi et les normes ne suffit pas : certains bâtiments conformes subissent des dégâts. En fait, de nombreuses maisons en bois gravement endommagées étaient vétustes. À cause des termites, de la condensation ou d'infiltrations d'eau, des pièces structurelles étaient pourries. Cela ne se limite pas aux

maisons en bois. Il est normal que tout bâtiment, même s'il répond aux normes au moment de sa construction, se dégrade progressivement. En résumé, la sécurité n'est pas absolument garantie par la loi.

Ensuite, une bizarrerie persiste avec le bâti « existant mais non conforme » (*kison futekikaku* 既存不適格), construit selon les anciennes normes sismiques, c'est-à-dire qui ne pourrait pas être construit aujourd'hui car non conforme à la loi actuellement en vigueur. À qui donc revient la responsabilité de dénoncer son irrégularité? De plus, même si un projet (d'après les documents) respecte la loi et les normes, cela n'est pas synonyme de travaux bien faits. Qui pour les contrôler? Naturellement, la nécessité d'organismes d'inspection est devenue criante après le séisme.

On connaît la déclaration fameuse du maire de la ville de Tangshan en Chine, victime d'un séisme d'une intensité identique à celui de Hanshin-Awaji, disant que les terrains vagues résistent à une secousse sismique de degré 7 ou 8 (sur l'échelle dite *shindo* 震度 utilisée au Japon). Dans le cas où un bâtiment s'effondre, certains peuvent sauver leur vie s'ils parviennent à gagner un terrain inoccupé à proximité. C'est donc la concentration du bâti dans un quartier ou une ville qui constitue un problème. Même lorsqu'on ne conçoit qu'un seul bâtiment, il faut le considérer en relation avec ses alentours. En d'autres termes, à travers la conception d'un seul bâtiment, l'« architecte » est inévitablement lié à l'ensemble de la ville (à son urbanisme). À la suite du séisme de Hanshin-Awaji, surtout après la promulgation de la loi sur les organisations à but non lucratif de 1998, les activités d'aménagement urbain participatif, ancrées localement, se développent sensiblement. 1995 est ainsi appelée « première année du volontariat », mais aussi du *community planning* (*komyuniti puranningu* コミュニティ・プランニング).

L'ouvrage *Community Architecture* de Nick Wates et Charles Knevitt, qui présente le mouvement du même nom mené par l'anglais Ralph Erskine (1914-2005), a été traduit en japonais en 1992⁴⁵. Mais même au Japon, avant le séisme de Hanshin-Awaji, se formait déjà un mouvement en faveur d'un système de *master architect* (*masutā ākitekuto* マスターアーキテクト) ou de *toun architect* (*taun ākitekuto* タウンアーキテクト). Le « Groupe d'étude sur la culture architecturale et la question du paysage » (Kenchiku bunka

45. Voir Knevitt & Wates (1987).

keikanmondai kenkyūkai 建築文化・景観問題研究会, 1992-1995), composé d'architectes⁴⁶ et de membres du ministère de la Construction (Kensetsushō 建設省), responsables du logement auprès de départements et de villes désignées, a été créé en 1992 par le Centre de promotion des savoirs techniques du bâtiment (Kenchiku gijutsu kyōiku fukyū sentā 建築技術教育普及センター, 1982). En effet, le ministère de la Construction (devenu ministère du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme en 2001) est bien conscient qu'une administration dont la seule fin serait d'empêcher les « violations des règles de construction⁴⁷ » (*ihan kenchiku* 違反建築) ne permet pas d'embellir le paysage urbain japonais. Est donc élaboré le système des « *urban architects* », selon lequel « la participation continue d'un "architecte" est nécessaire à la formation d'un riche paysage urbain ». Le principe consiste à intégrer au sein de l'administration la participation des architectes pour conduire une meilleure conception du paysage⁴⁸.

46. Parmi lesquels Motokura Makoto 元倉真琴 (1946-2017), Yamamoto Riken, Ashihara Tarō 芦原太郎 (né en 1950), Hirakura Naoko 平倉直子 (née en 1950), Dan Norihiko 團紀彦 (né en 1956), Kuma Kengo, Kojima Kazuhiro 小嶋一浩 (1958-2016), Takahashi Akiko, Suzuki Edward [Edowādo] 鈴木エドワード (1947-2019), Hara Hisashi 原尚 (né en 1949), etc.

47. L'affaire de la « violation des règles de construction » révèle une certaine attitude vis-à-vis de l'architecture et des règles de construction, non seulement de la part des « architectes », mais aussi du grand public. Par exemple, les dépassements des coefficients d'emprise au sol (*kenpeiritsu* 建蔽率) et de surfaces hors œuvre brutes (*yōsekiritsu* 容積率) sont courants, afin d'obtenir autant d'espace (constructible) que possible sur un terrain limité. En revanche, on ne peut pas dire que la loi ne pose pas de problème : la réglementation uniforme dans tout le pays ne tient pas compte des conditions locales. Ainsi, dans une zone de maisons traditionnellement construites en bois, pour des raisons de protection contre les incendies, on ne peut plus utiliser ce matériau. *De facto*, il existe donc des situations où la loi ne peut être respectée, et c'est pour cette raison qu'elle est qualifiée de loi passoire (*zaru hō* ザル法).

48. Le système d'« *urban architect* » du Centre de promotion des savoirs techniques du bâtiment est le suivant : 1) l'*urban architect* enregistre les informations nécessaires, y compris ses propres activités, auprès du centre, qui construit une base de données des *urban architects* (financée par le Centre) ; 2) lorsqu'un organisme public local, ou autre, recherche un expert en architecture pour contribuer à un projet de paysage ou d'aménagement urbain, le Centre fournit des renseignements à partir de sa base de données (rémunération du Centre) ; 3) les projets d'aménagement urbain *machizukuri* auxquels participent des *urban architects* sont définis avec le soutien et la collaboration des services de la construction (des administrations locales).

Cependant, le séisme de Hanshin-Awaji a lieu juste au moment de la mise en place de ce système d'« *urban architects* », et la priorité est donnée à une stricte observation de la loi sur les normes de construction⁴⁹. En 1998, celle-ci est partiellement révisée pour permettre « l'ouverture au secteur privé du contrôle et de l'inspection des bâtiments ». Jusque-là, seuls les responsables des organismes publics locaux étaient chargés de ces tâches, mais leur nombre devenant insuffisant par rapport au nombre de mises en chantier, les inspections pouvaient être bâclées, voire omises, et de nombreux logements construits étaient défectueux.

L'introduction de ce système d'inspection par des tiers a conduit au scandale des « documents falsifiés de calcul des structures, 2005-2009 » (*kōzō keisansho gizō* 構造計算書偽造)⁵⁰. Dans son ouvrage *L'ère Heisei* (2019), Yoshimi Shun.ya montre, à travers notamment la faillite délibérée de la société d'investissement Yamaichi Securities en 1997, les échecs des banques, des sociétés de courtage et des fabricants d'appareils électroménagers, mais il fait remarquer que l'industrie du bâtiment a aussi connu en ses fondements des déchirures et des effondrements⁵¹.

49. Il existait beaucoup d'autres problèmes en matière d'institutionnalisation. Les principaux étaient le système de qualification prévu par la loi sur les architectes, le système de validation des projets de construction défini par la loi sur les normes de construction, et les relations avec les dispositifs existants tels que la loi sur l'autonomie locale. En outre, les intérêts des organismes concernés étaient intriqués. La mise en place de nouveaux dispositifs crée souvent de nombreux conflits car elle implique la réorganisation des systèmes existants.

50. En 2005, à la suite de publications par des blogueurs, le ministère de la Construction a annoncé qu'Aneha Architectural Design Office, l'agence dirigée par Aneha Hidetsugu 姉齒秀次 (né en 1957) à Chiba, avait falsifié des documents de calculs parasismiques de nombreux grands bâtiments (résidences de logements collectifs, hôtels) afin de faire valider par les autorités les plans d'exécution. En réalité, sur le chantier, les structures étaient sous-dimensionnées pour réaliser des économies, par rapport aux documents enregistrés officiellement. Plusieurs entreprises de construction ont fait faillite après la découverte de cette escroquerie et une dizaine de personnes ont été arrêtées. (N.D.L.R.)

51. En outre, un grand nombre de pots-de-vin ont été versés par des *zenekon* à des membres du milieu politique central et local : lors de l'affaire de « corruption des *zenekon* » (*zenekon oshoku* ゼネコン汚職, 1993-1994), le ministre de la Construction, les gouverneurs des départements de Miyagi et d'Ibaraki, ainsi que le maire de Sendai ont été arrêtés, tandis que le président et le directeur adjoint de Shimizu kensetsu, le directeur adjoint, le directeur gérant et le directeur d'une filiale de Kashima kensetsu 鹿島建設, le

Même après le système mort-né des « *urban architects* », divers mouvements de *machizukuri* se sont développés dans tout le pays. Je me suis moi-même directement impliqué en tant que *community architect* dans les activités de la Kyoto Community Design League⁵² (2000-2006), avec la création d'un « cours sur la revitalisation régionale à Ōmi Kanjin 近江環人 » (un programme de formation continue) à l'université départementale de Shiga, quand d'autres architectes urbanistes, comme Hayashi Yasuyoshi 林泰義 (né en 1937) ou Endō Yasuhiro 延藤安弘 (1940-2018), ont soutenu des initiatives à l'échelle nationale.

Puis, en 2004, la loi sur le paysage (*keikan hō* 景観法) fixe un mode de production du paysage selon certaines lignes directrices. Cette loi, juridiquement contraignante, s'ajoute aux arrêtés de chaque collectivité locale. Elle définit plusieurs structures paysagères remarquables. En sa qualité d'organe administratif, le gouvernement local (les municipalités) décide d'une zone de projet paysager⁵³, lui donne une orientation visant à former

directeur adjoint d'Ōbayashigumi 大林組, le président, le directeur et le directeur d'une filiale de Hazama ハザマ, le directeur adjoint de Nishimatsu kensetsu 西松建設, le directeur adjoint de Mitsui kensetsu 三井建設, et le président honoraire de Tobishima kensetsu 飛島建設 ont tous été condamnés pour corruption. Depuis lors, on pensait que chacune de ces entreprises encourageait la réforme de conformité aux procédures, mais en 2017, un cas de collusion avant adjudication des travaux impliquant un *zenekon* majeur dans la construction de la ligne de *shinkansen* Chūō (Rinia Chūō shinkansen リニア中央新幹線, [ligne de train à sustentation magnétique qui doit relier Tokyo et Nagoya en 40 minutes]) a été découvert. Alors que cette affaire n'est toujours pas réglée, le monde de la construction peine à maîtriser sa nature corrompue.

52. La Kyōto komyuniti dezain rīgu 京都コミュニティ・デザイン・リーグ (CDL) monte des groupes d'architectes qui observent au quotidien l'environnement local, en prennent soin et proposent des projets : c'est une tentative à proprement parler de mise en place des *town architects* ou bien des *community architects*. Les activités de cet organisme sont consignées dans la revue *Kyōto genomu* 京都げのむ (n°s 1 à 6).

53. Dans la loi sur le paysage, elles sont définies comme suit : 1) zones où il est reconnu nécessaire de conserver le paysage de qualité existant; 2) zones où il est reconnu nécessaire de former un paysage de qualité approprié aux caractéristiques – nature, histoire, culture, etc. – de la région; 3) zones servant de bases d'échanges entre régions, où l'on reconnaît la nécessité de former un paysage de qualité qui contribue à la promotion de ces échanges; 4) zones où des opérations de développement résidentiel ou d'autres constructions, des aménagements, sont en cours de réalisation ou ont été réalisés, et où il est reconnu nécessaire de créer un nouveau paysage de qualité; 5) zones où il est

un paysage de qualité et propose un projet, mais il peut également mettre en place une structure dédiée au soin du paysage (organisation à but non lucratif) et instituer un Conseil du paysage. En d'autres termes, le système de l'*urban architect*, où un individu ou un collectif défini peut prendre en charge le projet paysager d'une ville (ou d'un quartier) après clarification des compétences, des rémunérations et des durées de mission, a été rendu possible grâce à l'institution de ces deux structures⁵⁴.

En 2007-2008, une Commission d'évaluation des « Directives en matière de projets de paysage architectural et urbain » est créée au ministère de la Construction (président Yamamoto Riken) pour veiller à l'application de cette loi. L'objectif est de mettre en place une version japonaise du CABE (Committee of Architecture and Built Environment) britannique, tout en héritant du « Groupe d'étude sur la culture architecturale et la question du paysage » actif de 1992 à 1995 (*cf. supra*). Un système est mis en place pour subventionner tous les ans plusieurs dizaines d'équipes établissant ces directives : il fonctionne de 2009 à 2010, mais doit être suspendu en raison du séisme de 2011 de la côte Pacifique du Tōhoku.

III. 5. Conception-construction et super *zenekon* : diversification des systèmes de commande

Le Kasumigaseki Building (Kasumigaseki biru 霞が関ビル, 156 mètres de haut, 36 étages, maître d'ouvrage : Mitsui fudōsan, architecte : Yamashita Toshiro 山下寿郎 [1888-1983]) inaugure en 1968 l'ère des gratte-ciels au Japon⁵⁵. Ces immeubles reflètent l'orientation de l'économie japonaise au

reconnu qu'un paysage de médiocre qualité peut se former compte tenu des tendances existant dans l'utilisation des terrains de ce secteur.

54. Pour plus de précisions, voir Funo (2015).

55. Après lui, les plus fièrement érigés furent : le World Trade Center (Sekai bōeki sentā biru 世界貿易センタービル, 163 mètres, 40 étages, 1970, Nikken sekkei, Institut de mécanique des structures dirigé par Mutō Kiyoshi [Mutō kōzō rikigaku kenkyūjo 武藤構造力学研究所]); le Keiō Plaza Building (Keiō Puraza biru 京王プラザビル, 179 mètres, 47 étages, 1971, Nihon sekkei); le Shinjuku Sumitomo Building (Shinjuku Sumitomo biru 新宿住友ビル, 210 mètres, 52 étages, 1974, Nikken sekkei); le Shinjuku Mitsui Building (Shinjuku Mitsui biru 新宿三井ビル, 225 mètres, 55 étages, 1974, Mitsui fudōsan, Nihon sekkei); le Sunshine 60 (Sanshain 60 サンシャイン60, 240 mètres, 60 étages, 1978, Mitsubishi jisho sekkei 三菱地所設計, bureau d'étude de Mitsubishi);

cours de cette période. Sur quarante tours de plus de 200 mètres de haut, six ont été construites dans les années 1970 contre zéro dans les années 1980. On en compte treize dans les années 1990, dont huit avant 1995, puis douze dans les années 2000 et dix dans les années 2010. Bien que Tokyo ne soit pas aussi densément peuplée que New York, Chicago, Shanghai ou Hong Kong, les tours de bureaux ou résidentielles y sont devenues plus nombreuses d'année en année, de même que dans les grandes villes telles qu'Osaka, Yokohama, Nagoya, Fukuoka, et même certaines métropoles régionales.

Avec la tour, le dôme est un autre symbole de la ville en tant qu'environnement toujours plus artificiel. Achievé en 1988, le Tokyo Dome (Tōkyō dōmu 東京ドーム, Takenaka kōmuten, Nikken sekkei) est un stade de baseball climatisé qui permet de jouer en toutes circonstances, quelle que soit la saison ou la météo. D'autres constructions de ce type ont vu le jour par la suite dans les plus grandes villes du Japon⁵⁶.

le bâtiment n° 1 de l'hôtel de ville de Tokyo (Tōkyō tochō daiichi honchōsha 東京都庁第一本庁舎, 243 mètres, 48 étages, 1991, bureau d'étude en architecture et urbanisme de Tange Kenzō [Tange Kenzō toshi kenchiku sekkei kenkyūjo 丹下健三都市建築設計研究所]); la Yokohama Landmark Tower (Yokohama randomāku tawā 横浜ランドマークタワー, 296 mètres, 70 étages, 1993, Mitsubishi jisho sekkei, The Stubbins Associates); Abeno Harukas (300 mètres, 60 étages, 2014, Takenaka kōmuten, Pelli Clarke Pelli Architects).

56. Le Fukuoka Dome (Fukuoka dōmu 福岡ドーム, Takenaka kōmuten, Maeda kensetsu kōgyō 前田建設工業, 1993); le Nagoya Dome (Nagoya dōmu ナゴヤドーム, Mitsubishi jisho sekkei, Takenaka kōmuten, 1997); l'Osaka Dome (Ōsaka dōmu 大阪ドーム, Niken sekkei, avec Takenaka kōmuten, Ōbayashigumi, Dentsū 電通, 1997); le Seibu Dome (Seibu dōmu 西武ドーム, projet : Laboratoire Ikehara de l'université Waseda [Waseda daigaku Ikehara kenkyūshitsu 早稲田大学池原研究室], conseiller en conception : Ishiyama Ken.ichi 石山健一, construction du dôme : Kashima kensetsu, 1999); le Sapporo Dome (Sapporo dōmu 札幌ドーム, Atelier Φ de Hara Hiroshi, Atelier Bunk, 2001). Le Seibu Dome est un stade de baseball unique en son genre, constitué seulement d'un toit, sans murs (non clos sur l'extérieur). Le Sapporo Dome, grâce à un dispositif de changement de terrain, sert à la fois de stade de baseball et de football. Tous ces dômes peuvent bien sûr avoir divers usages. Outre ces stades, nous pouvons encore citer : l'Ōdate Jukai Dome [à Akita] (Ōdate Jukai dōmu 大館樹海ドーム, Takenaka kōmuten, Toyo Ito & Associates, Architects 1997); le Shellcom Sendai (Sendai-shi okunai guraundo 仙台市屋内グラウンド, Satō sōgō keikaku 佐藤総合計画, 2000); l'Izumo Dome (Izumo dōmu 出雲ドーム, Kashima Design, 1992). Hormis les dômes, d'autres bâtiments couverts de grande envergure sont construits dans l'Archipel,

Le développement des techniques structurelles ne concerne bien sûr pas seulement les constructions de grande envergure. À l'instar de Zaha Hadid Architects et de son système BIM de pointe, le développement des CAO, FAO et BIM⁵⁷ représente une arme puissante, même pour une petite agence⁵⁸. Cependant, il va sans dire qu'une logistique importante est nécessaire pour la conception et l'exécution de très hautes tours et de vastes dômes.

Dans les années 1960, le débat sur la « dissociation ou l'association de la conception et de l'exécution » a évolué en une « controverse sur les constructions géantes », discutant leur bien-fondé après les chocs pétroliers des années 1970⁵⁹; toutefois, la vraie question qu'elle posait était : un

comme l'Ariake Coliseum (Ariake koroshiamu 有明コロシアム) et son toit coulissant ou le Toyota Stadium (Toyota sutajiamu 豊田スタジアム), capables d'accueillir de nombreux sports de ballon.

57. Voir à propos des CAO, FAO et BIM, l'article de Yamanashi Tomohiko, « Thème : technologies de l'information. Architecture et technologies de l'information : les tendances au cours des trente années de l'ère Heisei », dans la traduction du dossier Kuwahara Yūki (dir.), « L'ère Heisei et l'architecture », p. 83-146, de ce numéro. (N.D.L.R.)

58. Saitō Masao 斎藤公男 (né en 1938, ingénieur en structure, professeur et directeur de Nihon kenichiku bunka hozon kyōkai 日本建築文化保存協会, ARCHI-DEPOT Corporation, institution fondée en 2015 à Tokyo, qui conserve et présente un riche fond de maquettes d'architecture, et organise diverses activités culturelles autour de l'architecture) résume en 2018 les différentes possibilités des techniques structurelles de « Heisei ». L'évolution des bâtiments de très grande hauteur du point de vue des structures antisismiques peut se diviser en cinq périodes : « Tayōna kakō keikaku to seinō shikō-gata e no tenkan » 多様な架構計画と性能志向型への転換 (Divers plans de structures et transition vers des modèles orientés sur la performance), 1990-1999; « Shiyō kitei-gata no sekkei kara seinō sekkei e » 仕様規定型の設計から性能設計へ (De la conception de modèles de normes spécifiques vers une conception performante), 2000-2004; « Tayōka suru menshin/seishin shisutemu » 多様化する免震・制震システム (Diversification des systèmes d'amortissement des vibrations sismiques), 2005-2009; « Takasa 300m o koeru sūpātōru jidai no makuake » 高さ300mを超えるスーパートル時代の幕開け (Prélude à l'ère des tours de très grande hauteur supérieures à 300 mètres), 2010-2014; « Chōshūki jishindō to kizon chō kōsō no seishin kaishū » 長周期地震動と既存超高層の制震改修 (Séisme de longue durée et réhabilitation parasismique d'immeubles de grande hauteur existant), depuis 2014.

59. Kōjiro Yūichirō écrit « Kyodai kenichiku ni kōgi suru » 巨大建築に抗議する (Contester l'architecture géante) dans le numéro de septembre 1974 de *Shinkenchiku*, auquel répondent Ikeda Takekuni 池田武邦 (né en 1924), architecte et dirigeant de Nihon sekkei,

« architecte », est-ce une structure ou un individu? La distinction entre « bureau d'étude au sein d'une structure » et « architecte indépendant » (atelier) devient plus claire. Il est inévitable que les bureaux des grandes structures s'occupent des « constructions géantes ». Et on ne compte plus les cas d'agences, de petite dimension à leurs débuts, qui sont devenues d'importants bureaux d'étude.

Cependant, si l'on regarde qui a conçu les bâtiments de grande envergure tels que tours ou dômes depuis les années 1990, plutôt que des antagonismes entre services de conception des *zenekon*, bureaux d'étude, et architectes indépendants, on constate la création de nouvelles organisations de conception issues de combinaisons diverses (sociétés à vocation spécifique, entreprises en partenariat, supervision/coopération/conseil, etc.). Avec la mondialisation, la société japonaise s'internationalise, la nature de la commande architecturale change considérablement et le monde de l'architecture éprouve également le besoin de structures adaptées.

Ce qui a occasionné un changement dans le mode de commande des bâtiments publics a été l'introduction de la loi PFI (Private Finance Initiative⁶⁰), mettant à profit les fonds, les capacités de gestion et les compétences techniques du secteur privé non seulement dans la conception et la construction, mais aussi dans la gestion et la maintenance des bâtiments. La loi de promotion pour l'utilisation de fonds privés dans l'entretien des équipements publics (*minkan shikin nado no katsuyō ni yoru kōkyō shisetsu nado no seibi nado no sokushin ni kansuru hōritsu* 民間資金等の活用による公共施設等の整備等の促進に関する法律, dite loi PFI) est promulguée au Japon en 1999 sur le modèle de son homologue britannique. L'année suivante, le

par « Kenchiku hyōron no shiten o tou » 建築評論の視点を問う (Questionner le point de vue de la critique architecturale), et Hayashi Shōji 林昌二 (1928-2011), architecte en chef chez Nikken sekkei, par « Sono shakai ga kenchiku o tsukuru » その社会が建築をつくる (Cette société qui produit l'architecture) dans le numéro d'avril 1975 de la même revue; ensuite, Kōjiro écrit « Saiban no kisetsu » 裁判の季節 (La saison des jugements) dans le numéro de mai 1976 et Muramatsu Teijirō « Busū no kisetsu » 部数の季節 (La saison des tirages d'articles) dans le numéro d'août de la même année. Kōjiro, en écrivant que les réponses à sa « contestation » sont sans valeur, ferme la discussion.

60. Cette loi cadre un système contractuel qui correspond au partenariat public-privé, dit « PPP » en France, qui regroupe en un seul marché conception, construction, entretien, maintenance et gestion d'un équipement public, avec une maîtrise d'ouvrage privée. (N.D.L.R.)

cadre de base des projets « PFI » est mis en place par une Commission de promotion pour l'utilisation des fonds privés (Commission de promotion PFI), mais les approximations se succèdent, provoquant des faillites⁶¹.

Les fonctions des architectes, qui intègrent désormais des activités de management et de maintenance, vont au-delà de leurs limites traditionnelles. Dans le cadre des concours avec un partenariat PFI, une méthode d'évaluation globale a été introduite, qui non seulement inclut les coûts de construction mais également un plan financier lié à l'exploitation et à la gestion du bâtiment. Le principe de séparation entre conception et exécution ne s'applique donc pas au préalable. Il existe de nombreuses modalités de partenariat PFI : BTO (*Build, Transfer, Operate*), BOT (*Build, Operate, Transfer*), BOO (*Build, Own, Operate*) et RO (*Rehabilitate, Operate*). Dans ce contexte, le principe de séparation conception/exécution, défini par le ministère de la Construction en 1959, selon lequel « les cosignataires d'un projet de conception ne peuvent en principe pas participer à l'appel d'offres pour les travaux de construction », a été revu. La loi sur la promotion de la garantie de qualité dans les travaux publics (*kōkyō kōji no hinshitsu kakuho no sokushin ni kansuru hōritsu* 公共工事の品質確保の促進に関する法律) mise en application en avril 2005 a ainsi instauré de manière précise un système de conception et de construction cohérent, appelé *design-build* en Occident (contrat de conception-construction). L'adoption de ce type de contrat est également une tendance mondiale.

Après avoir reçu une « notification de déclarations illégales » dans le cadre de l'affaire « JFTC » et avoir été requalifié en organisation commerciale, l'Institut japonais des architectes a été contraint de se réorganiser pour adopter un fonctionnement plus ouvert. Après le décès en 1986 de son pilier, Maekawa Kunio, cet institut prend un nouveau départ en 1987 sous la direction de Tange Kenzō et fort de nouveaux membres et d'un

61. Nous avons participé à l'examen du PFI pour l'hôtel de région d'Ōtsu 大津, et à celui de l'école de police départementale d'Osaka. Des partenariats PFI ont été entrepris pour divers bâtiments gouvernementaux : bureaux du gouvernement central, bureaux de la direction générale des impôts de Tokyo, entre autres, et étendus à la mairie de l'arrondissement de Chiyoda et à des bâtiments administratifs régionaux. Nous pouvons citer comme exemples de faillites : Thalasso (Taraso) Fukuoka タラソ福岡, le village italien du port de Nagoya (Nagoya-kō Itaria mura 名古屋港イタリア村, centre commercial et de loisirs) et l'hôpital municipal d'Ōmihachiman 江八幡.

changement de nom : Nouvel Institut japonais des architectes (Shin Nihon kenchikuka kyōkai 新日本建築家協会). En 1996, il reprend son ancien nom, avant de devenir en 2013 une société civile d'intérêt public (*kōeki shadanhōjin* 公益社団法人). Plus de 8 000 aux premiers temps du Nouvel Institut japonais des architectes, ses membres sont aujourd'hui environ 4 500. Les membres réguliers justifient de plus de cinq ans d'expérience pratique après l'obtention d'une licence d'architecte de première catégorie, attestant leur expertise dans la conception de tous types de bâtiments. Les présidents successifs de l'Institut ont été alternativement des architectes issus de bureaux d'étude intégrés à une entreprise ou bien d'agences renommées, mais avec la diversification actuelle des modalités de la commande, qui incluent désormais le *design-build*, les architectes travaillant pour un bureau d'étude intégré hésitent entre plusieurs statuts.

Par ailleurs, l'Institut japonais des architectes a tenté, avec notamment la Fédération japonaise des architectes, de mettre en place un nouveau système de « licence d'exercice en architecture (*kenchikushi* 建築士) », prenant modèle sur celui de l'Union internationale des architectes (UIA), lui-même fondé sur un idéal classique du métier d'architecte (*kenchikuka* 建築家). Cependant, le scandale des « documents falsifiés de calcul des structures » (2005-2009) a fortement freiné ce mouvement. À cause de cette affaire, le ministère du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme, a été obligé de revoir entièrement, non seulement la loi sur l'exercice des architectes mais aussi la formation en architecture⁶² ; cela a abouti à la création de nouvelles qualifications : après une formation suivie d'examens, les architectes de première catégorie justifiant de plus de cinq années d'expérience professionnelle peuvent obtenir une qualification en conception de structures ou en conception d'équipements (révision de la loi sur les architectes de 2006, application en 2008). Ce système de qualification va dans une direction différente de celle visée par une certification générale des architectes qui supervisaient la conception architecturale dans son ensemble : il renforce au contraire les spécialisations et différenciations professionnelles.

62. Cela a eu pour conséquences la mise en place de formations régulières obligatoires et la révision des conditions d'admissibilité aux examens ; ainsi, les « matières fixées » (à étudier) sont depuis devenues des matières désignées (reconfirmées tous les quatre ans).

Les tenants et aboutissants de la construction du nouveau stade olympique ont révélé l'ampleur des changements intervenus dans l'environnement des « architectes » au Japon, ainsi que la structure du monde architectural actuel en tant que telle. En 2012, après avoir décidé une reconstruction totale en vue de créer un dôme utilisable par tous les temps (*zentenkō-gata dōmu kōsō* 全天候型ドーム構想), le « Concours international pour le concept de base du nouveau stade national » est lancé, mais beaucoup d'éléments du programme nécessaires au concours demeurent indéterminés (y compris la décision d'accueillir les Jeux olympiques). Andō Tadao, le président du jury, a déclaré par la suite qu'il s'agissait d'un « concours d'idées », mais la révocation totale du projet de Zaha Hadid (fig. 13), la réalisation d'un nouveau concours (*design-build*), l'organisation des entreprises candidates, les modes de décision, etc., ont montré crûment les problèmes rencontrés par les concours d'architecture au Japon. En outre, cela a clairement confirmé que les super *zenekon* contrôlaient les projets de construction de grande envergure.

Fig. 13

Proposition pour le nouveau stade national à Tokyo, Zaha Hadid, 2015.

Source : Funo (2015).

IV. *Design* de la planète et des régions. Tout est architecture et nous sommes tous architectes : un point de départ

À partir de 1966, pendant cinq années, Isozaki Arata s'est profondément impliqué dans le projet du site pour l'Exposition universelle de 1970 à Osaka, et il a été pris dans le « tourbillon » des dynamiques politiques en jeu. Il a déclaré :

J'ai fait le constat d'une rupture absolue entre le radicalisme du changement social et le design. [...] Il n'est pas impossible que le radicalisme capable d'unir à la fois le design et le changement social n'apparaisse que dans la sphère des illusions. Inversement, si l'on se focalise sur le radicalisme du changement social, il existe toujours, même de manière dissidente, un processus d'exercice du design, et donc de réalisation. [...] Renoncer au design, ou bien le nier, n'est-ce pas l'unique moyen de garder une attitude radicale? (Isozaki 1975)

De même, à la fin des années 1960, Maekawa Kunio, fer de lance de l'architecture japonaise moderne, a déclaré qu'« aujourd'hui, les meilleurs architectes sont ceux qui ne construisent rien ».

Isozaki a opté pour « l'architecture comme art ». Son intention était de libérer l'« architecture » de ses jougs – ordre temporel (l'histoire), contexte social (le lieu), style, technique –, et d'élaborer des fictions sur des surfaces planes autonomes (Isozaki 1974). Cependant, lorsque l'architecture postmoderne a commencé à se répandre, portée par la vague de la bulle économique, les réalisations consécutives de bâtiments, relevant d'un « historicisme postmoderne » (*posutomodan hisutorishizumu* ポストモダン・ヒストリシズム), l'ont rendu perplexe : « J'ai donc cessé d'y contribuer comme dessinateur de styles historiques... En tant que postmoderne, je n'ai pas voulu participer à cet historicisme qui pille les archives historiques » (Isozaki 2005). Quand toutes les différences deviennent des objets de consommation, le privilège des architectes – Isozaki Arata ou un autre – perd tout fondement. Désormais Isozaki n'est plus qu'« un parmi d'autres » (*one of them*). En 2019, il est devenu, de façon très convenable, membre de l'Académie japonaise des arts (Nihon geijutsuin 日本芸術院).

Dans l'immédiat après-guerre, les architectes avaient cherché à réformer l'ensemble du système de la production architecturale, comme le montre le plan d'action de la NAU. Maekawa Kunio gardait constamment à l'esprit ce que devait être le système des techniques de construction et le système

général de conception et d'exécution. Le « radicalisme capable de rassembler le design et le changement social » dont parle Isozaki trouve ainsi son point de départ dans l'architecture de l'après-guerre. Cependant, ce sont les super *zenekon*, considérés comme le summum de l'industrie de la construction, qui ont pris les commandes de la conception et de l'exécution, comme de tout le système de production, et il était donc impossible pour un architecte seul de superviser l'ensemble du processus de la production architecturale. Isozaki Arata constate cette rupture absolue. Cela signifie que « l'architecture, c'est la société qui la fabrique » (Hayashi 1975), autrement dit, que « l'architecture est fabriquée à 99 % par la société (le rôle de l'architecte est de 1 %) » (Murano 2011).

Comme on vient de le voir, une des voies qui s'offre à l'« architecte » pour survivre est celle de l'« architecte artiste ». En effet, vis-à-vis du design systématisé effectué par les firmes géantes, il existe une demande certaine pour l'« architecture en tant qu'art ». De fait, dans la constitution de diverses équipes de conception, la participation d'« architectes » est recherchée (besoin d'un « nom »). Saitō Masao a proposé le concept intéressant d'*archi-neering* (*ākiniaringu* アーキニアリング), mais chaque projet, même si on distingue l'architecte de l'archi-technocrate, demande au moins une figure capable de faire une synthèse. Si l'on examine quelles réalisations ont « fait date » pour la revue *Nikkei architecture* (*Nikkei ākitekuchua* 日経アーキテクチュア), dans le numéro qui revient sur les trente années de « Heisei », presque toutes sont des œuvres d'« architectes » couronnées de leur nom personnel⁶³.

63. Les dix œuvres choisies par vingt personnalités, classées par nombre de voix :

- la médiathèque de Sendai par Toyo Ito & Associates, Architects (2001) ;
- le musée d'art contemporain du XXI^e siècle de Kanazawa par SANAA (2004) ;
- le terminal maritime international de passagers de Yokohama par FOA (2002) ;
- la gare de Kyoto par l'Institut architectural Hara Hiroshi + Atelier Φ (1997) ;
- l'Institut de technologie de Kanagawa (Kanagawa kōka daigaku KAIT kōbō 神奈川工科大学KAIT工房) par Junya Ishigami Associates, Ishigami Jun.ya* kenchiku sekkei jimusho 石上純也建築設計事務所 (2008) ;
- le musée d'art de Teshima* par l'Office of Nishizawa Ryūe, Nishizawa Ryūe kenchiku sekkei jimusho 西沢立衛建築設計事務所 (2010) ;
- le Terminal 1 de l'aéroport international du Kansai par Renzo Piano Building Workshop Japan (1994) ;

D'un autre côté, il est également clair que l'archi-technocrate a pris les commandes de l'époque. Si le projet est de grande envergure, il devient de plus en plus courant de voir plusieurs technocrates former une structure *ad hoc* pour en assurer la conception. De plus, le BIM, outil qui intègre conception et exécution, est appelé à se diffuser toujours plus.

Le problème est que de tels structures et systèmes produisent une architecture « médiocre et uniforme » en nombre. En outre, pareille orientation est dépourvue d'objectifs déterminés. En d'autres termes, elle demeure dans le paradigme de la Haute croissance et le devoir de critique de l'« architecture moderne » reste en suspens. Dans les trente années qui suivent l'éclatement de la bulle économique, une architecture nouvelle formée à partir d'une critique fondamentale de l'« architecture moderne » n'émerge pas. Si l'on se contente de cette architecture « médiocre et uniforme », l'intelligence artificielle prendra tôt ou tard le dessus.

Alors que l'organisation du monde connaît des changements profonds, la « Terre » s'impose comme nouveau cadre de référence. Si l'« architecture d'après-guerre » s'est développée dans les simples limites du « Japon », ce sont le « monde », la « terre » et l'« univers » qui circonscrivent désormais le développement de l'architecture. Penser l'architecture dans ce grand cadre terrestre, c'est la penser comme un système mondial. Cela prend des dimensions qui dépassent l'imagination d'un seul architecte... Pièces, habitations, quartiers, régions, villes ou territoires sont d'échelles diverses, la façon d'organiser l'espace est le sujet des architectes et des urbanistes... A-t-on vraiment proposé une vision spécifique de l'organisation de l'espace? N'a-t-on pas fini par se limiter à des parties, en les traitant selon des modèles établis en système? N'a-t-on pas continué à délaissier toute méthode qui connecterait dans leur réciprocity des espaces d'échelles différentes, par exemple, qui assemblerait l'architecture et la ville? (Funo 1995)

-
- le centre funéraire de Kaze no oka (Kaze no oka sōsaijō 風の丘葬祭場) par Maki and Associates (Maki Fumihiko sōgō keikaku jimusho 横文彦総合計画事務所, 1997) ;
 - le musée d'art Hiroshige de Nakagawa-machi Batō (Nakagawa-machi Batō Hiroshige bijutsukan 那珂川町馬頭広重美術館) par Kengo Kuma & Associates (Kuma Kengo kenchiku toshi sekkei jimusho 隅研吾建築都市設計事務所, 2000) ;
 - la rénovation de la gare de Tokyo-Marunouchi par le bureau d'architecture de JR East (2012).

(Naitō Hiroshi* + Nikkei ākite kuchua 内藤廣+日経アーキテクチュア, Kenshō Heisei kenchiku-shi 検証—平成建築史 [Examen : histoire de l'architecture de Heisei], Nikkei BPsha 日経BP社, 2019).

L'avenir des « architectes » se dessinera sans doute à travers les tâtonnements de réalisations concrètes. Si, de façon très pratique, l'on revient aux fondamentaux, à supposer que « la conception du logement est le premier bastion », un thème commun serait « le moyen de conférer à des fragments une expression du lieu, du territoire, avec la perspective de parvenir à un « tout » composé de ces parties plus riches » (Hara 1967).

Comme nous l'avons constaté dans cet article, le Japon n'est vraiment plus dans l'époque du *scrap and build*. Inventer un mécanisme durable (*sasutinaburu* サスティナブル) qui contrôle et entretient notre environnement immédiat, le restaure ou le préserve, n'est pas le problème des seuls architectes. Au Japon, pays où les catastrophes naturelles sont fréquentes et où le déclin démographique se poursuit, il devient clair que ceux qui détiennent l'une des clés pour créer ce mécanisme au niveau local, sont les « *community architects* ».

Chaque lieu, chaque territoire, exige un « architecte » et ses compétences. Récemment, nous avons visité les agences et chantiers de jeunes praticiens à la recherche d'une nouvelle architecture de proximité (Funo 2019)⁶⁴. Leur problème majeur est l'immense mur existant au sein du monde de la construction, qui fait obstacle à l'essor de ces jeunes « architectes », à cause de systèmes de « *proposal competition* » (appel d'offres) où seules comptent les réalisations déjà effectuées, au détriment de la créativité.

Traduit du japonais par Mathieu CAPEL et Amira ZEGROUR.

64. Y sont cités : Watanabe Kikuma 渡辺菊真 ; Fujimura Ryūji 藤村龍至 ; Ōshima Yoshi + Blue Studio 大島芳彦+ブルースタジオ ; Hirata Akishisa 平田晃久 ; Itō Mari 伊藤麻里 ; Alpha Ville アルファヴィル (Takeguchi Kentarō 竹口健太郎 et Yamamoto Asako 山本麻子) ; Morita Kazuya 森田一弥 ; Saitō Tadashi 斎藤正 ; Yamaki Hidefusa 八巻秀房 et Iijima Masayuki 飯島昌之 ; Ōi Tetsuya 大井鉄也 ; Niwa Tetsuya 丹羽哲矢 ; Mizutani Toshihiro 水谷俊博 et Mizutani Reiko 水谷玲子 ; Uoya Shigenori 魚谷繁礼 et Uoya Miwako 魚谷みわ子 ; Yamamoto Yūsuke 山本雄介 ; Matsumoto Daisuke 松本大輔 ; Aoyama Shūhei 青山周平 ; Okamoto Keizō 岡本慶三 ; Ikegami Aoi 池上碧 ; Okabe Tomohiko 岡部友彦 ; Mokuchin kikaku モクチン企画 (Muraji Yūtarō 連勇太郎, Kawase Eiji 川瀬英嗣, Nakamura Kentarō 中村健太郎 et Yamada Rick 山川陸) ; 403architecture[dajiba] (Yada Tōru 彌田徹, Tsuji Takuma 辻琢磨 et Hashimoto Takeshi 橋本健史) ; Tsubame architects ツバメアーキテツツ (Sandō Takuto 山道拓人, Chiba Motō 千葉元生, Saikawa Himari, 西川日満里 et Ishigure Masakazu 石樽哲和) ; Katsuki Masahiro 香月真大 ; Ashizawa Ryūichi 芦澤竜一 ; Oka Keisuke 岡啓輔.

Bibliographie

FUJIMORI Terunobu 藤森照信 2004

Meiji Tōkyō keikaku 明治の東京計画
(Plan de Tokyo à Meiji), Tokyo, Iwanami
shoten 岩波書店.

FUNO Shūji 布野修司 1981

Sengo kenchiku-ron nōto 戦後建築論
ノート (Notes sur l'architecture d'après-
guerre), Tokyo, Sagami shobō
相模書房.

FUNO Shūji 1995

Sengo kenchiku no shūen : seikimatsu
kenchiku-ron nōto 戦後建築の終焉—世
紀末建築論ノート (La fin de l'architecture
d'après-guerre : notes sur la théorie de
l'architecture de la fin du siècle), Tokyo,
Renga shobō shinsha れんが書房新社.

FUNO Shūji 1998a

*Funo Shūji kenchiku ronshū I. Haikyo to
barakku : kenchiku no Ajia* 布野修司建築
論集Ⅰ 廃墟とバラック—建築のアジ
ア (Anthologie des textes de Funo
Shūji sur l'architecture I. Ruines et
baraques : l'Asie en architecture), Tokyo,
Shōkokusha 彰国社.

FUNO Shūji 1998b

*Funo Shūji kenchiku ronshū II. Toshi to
gekijō : toshi keikaku to iu gensō* 布野
修司建築論集Ⅱ 都市と劇場—都市計画
という幻想 (Anthologie des textes de
Funo Shūji sur l'architecture II. Ville et
théâtre : l'illusion de l'urbanisme), Tokyo,
Shōkokusha.

FUNO Shūji 1998c

*Funo Shūji kenchiku ronshū III. Kokka,
yōshiki, tekunoroji : kenchiku no Shōwa*
布野修司建築論集Ⅲ 国家・様式・テク
ノロジー—建築の昭和 (Anthologie des
textes de Funo Shūji sur l'architecture
III. Nation, style, technologie : Shōwa en
architecture), Tokyo, Shōkokusha.

FUNO Shūji 2000

*Hadaka no kenchikuka. Taun ākitekutoron
josetsu* 裸の建築家—タウンアーキテクト
論序説 (Les Architectes mis à nu.
Introduction à la théorie de l'architecte
urbain), Tokyo, Kenchiku shiryō
kenkyūsha 建築資料研究社.

FUNO Shūji 2003

« Mega ābanizēshon » メガ・アーバニ
ゼーション (Mega urbanisation), in Aoki
Tamotsu 青木保 (dir.), *Ajia shinseki 8
Kōsō : Ajia shinseki e* アジア新世紀Ⅷ
構想:アジア新世紀へ (Nouveau siècle
asiatique 8. Plan : vers un nouveau siècle
asiatique), Tokyo, Iwanami shoten.

FUNO Shūji 2005

« Tokyo: Paradise of Speculators and
Builders », in Peter J.M. Nas (dir.),
Directors of Urban Change in Asia,
Routledge Advances in Asia-Pacific
Studies, Londres, Routledge.

FUNO Shūji 2011

*Kenchiku shōnentachi no yume : gendai
kenchiku Suikoden* 建築少年たちの夢—
現代建築水滸伝 (Rêves des jeunes
architectes : épopée de l'architecture
contemporaine), Tokyo, Shōkokusha.

FUNO Shūji 2015

Keikan no sahō : sappūkei no Nihon
 景観の作法—殺風景の日本 (Manières
 scéniques : le Japon aux paysages
 tristes), Kyoto, Kyōto daigaku gakujutsu
 shuppankai 京都大学学術出版会.

FUNO Shūji 2019

*Shingeki no kenchikukatachi : aratana
 kenchikukazō o mezashite 進撃の
 建築家たち—新たな建築家像を目指して*
 (Les architectes à l'assaut : vers une
 nouvelle image de l'architecte), Tokyo,
 Shōkokusha.

HAMAGUCHI Ryūichi 浜口隆一 1947

*Hyūmanizumu no kenchiku ヒューマニズム
 の建築 (L'Architecture de l'humanisme),*
 Tokyo, Ondorisha 雄鶏社.

HAMAGUCHI Ryūichi 1947

*Hyūmanizumu no kenchiku sairon : chiiki
 shugi no jidai ni ヒューマニズムの建築・
 再論—地域主義の時代に (Architecture et
 reconsidération de l'humanisme : à l'ère
 du régionalisme), Tokyo, Kenchikuka
 kaikan 建築家会館, 1994.*

HARA Hiroshi 原広司 1967

*Kenchiku ni nani ga kanō ka : kenchiku to
 ningen to 建築に何が可能か—建築と
 人間と (Que peut l'architecture ?
 L'architecture et l'humanité), Tokyo,
 Gakugei shorin 学芸書林.*

HASEGAWA Takashi 長谷川義 1972

*Shinden ka gokusha ka 神殿か獄舎か
 (Temple ou prison ?), Tokyo, Sagami
 shobō.*

HAYASHI Shōji 林昌二 1974

« Sono shakai ga kenchiku o tsukuru »
 その社会が建築を創る (Cette société qui
 crée l'architecture), *Shinkenichiku* 新建築
 50 (4) : 139-142.

ISOZAKI Arata 磯崎新 & SUZUKI Hiroyuki 鈴木博之 1974

« Dezain no kokuin » デザインの刻印
 (Gravure du design), *Shinkenichiku* 新建築
 (Nouvelle architecture), dossier spécial
 « Nihon kindai kenchikushi saikō/kyokō
 no hōkai » 日本近代建築史再考—
 虚構の崩壊 (Reconsidérer l'histoire de
 l'architecture moderne japonaise :
 effondrement de la fiction), 49 (11),
 octobre : 185-202.

ISOZAKI Arata 1975

*Kenchiku no kaitai 建築の解体 (La
 Démolition de l'architecture), Tokyo,
 Bijutsu shuppansha 美術出版社.*

ISOZAKI Arata 2005

« Shiso no kotoba : Pomo/Dekon » 思想
 の言葉 : ポモ/デコン (Penser les mots :
 Postmodernisme/Déconstructivisme),
*Kenchikuka wa doko ni tatte iru ka. Isozaki
 Arata no shikōryoku* 磯崎新の
 思考力—建築家はどこに立っているか
 (Quelle place pour les architectes ?
 Le Pouvoir de penser d'Isozaki Arata),
 Matsudo, Ōkokusha 王国社.

Irō Chūta 伊東忠太 1894

« "Ākitekichūru" no hongi o ronshite
 sono yakui o sentei shi waga Zōka
 gakkai no kaimei o nozomu »
 「アーキテクチュラル」の本義を論して其
 譯字を撰定し我が造家學會の改名を望む
 (Réfléchir au vrai sens de l'architecture

pour modifier le nom du Zōka gakkai),
Kenchiku zasshi 建築雑誌,
 90, juin : 195-197.

Jinnai Hidenobu 陣内秀信 1992
Tōkyō no kūkan jinruigaku 東京の空間
 人類学 (Anthropologie spatiale de
 Tokyo), Tokyo, Chikuma shobō 筑摩書房.

KAWAZOE Noburu 川添登 (dir.) 1960
METABOLISM 1960 : toshi e no teian=
 The Proposals for New Urbanism
METABOLISM 1960—都市への提案=
 The Proposals for New Urbanism
 (Métabolisme 1960 : projets pour un
 nouvel urbanisme), Tokyo, Bijutsu
 shuppansha.

KNEVITT Charles & WATES Nick 1987
*Community Architecture. How People
 Are Creating Their Own Environment*,
 Londres, Penguin Books.
 Trad. en japonais : Shiozaki Yoshimitsu
 塩崎賢明 1992, *Komyuniti ākitekuchua :*
kyōjū kankyō no shizukana kakumei
 コミュニティ・アーキテクチャー
 居住環境の静かな革命 (Architecture
 communautaire : révolution tranquille
 du milieu de vie), Tokyo, Toshi
 bunkasha 都市文化社.

LEFEBVRE Henri 1974
La Production de l'espace, Paris,
 Anthropos.

MATSUYAMA Iwao 松山巖 1984
Ranpo to Tōkyō : 1920 toshi no bō 乱歩と
 東京—1920都市の貌 (Ranpo et Tokyo),
 Tokyo, Parco shuppan Parco出版.

**MEADOWS Donella, MEADOWS Dennis &
 RANDERS Jorgen 1972**
*The Limits to Growth: A Report for the
 Club of Rome's Project on the Predicament
 of Mankind*, New York, Universe Book.

MURANO Tōgo 村野藤吾 2011 [1981]
Kenchiku o tsukuru mono no kokoro
 建築をつくる者の心 (Le cœur de ceux qui
 font l'architecture), Tokyo, Burēn sentā
 ブレーンセンター (Brain Center).

SAITō Masao 斎藤公男 (dir.) 2018
Tekkō gijutsu 鉄構技術 (Technologies de
 l'acier), 31 (364), dossier « Kōzō gijutsu
 ga hiraita kenchiku to kūkan » 構造
 技術が拓いた建築と空間 (Architecture et
 espace développés par la technologie
 des structures), septembre.

VOGEL Ezra F. 1979
*Japan as Number One: Lessons for
 America*, Cambridge, Harvard University
 Press.
 Trad. en japonais : Hironaka Wakako 広
 中和歌子 & Kimoto Akiko 木本彰子 1979,
*Japan azu nanbā wan : Amerika e no
 kyōkun* ジャパン・アズ・ナンバーワン—アメリ
 カへの教訓, Tokyo, TBS Buritanika ティビー
 エス・ブリタニカ.

YOSHIMI Shun.ya 吉見俊哉 2019
Heisei jidai 平成時代 (L'ère Heisei), Tokyo,
 Iwanami shoten.